



Bulletin Salésien

N. 1 - Janvier - Mars - 1918.

❁ Année XL ❁

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

L. G. G. X. III.

DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE

SCRIPTURA SACRA

BECHIS MIC., Sacerdos

REPERTORIUM BIBLICUM

seu totius Sacrae Scripturae concordantiae iuxta vulgatae editionis exemplar Sixti V P. M. iussu recognitum et Clementis VIII auctoritate editum, **praeter alphabeticum ordinem in grammaticalem redactae.** — 2 volumina pp. 1150-1156 Libellae 12 —

A missionis pretio solutum » 14 —

Volumina contecta semipelle, fortiter et eleganter, sectione rubra » 18 —

A missionis pretio solutum » 21 —

NOVUM TESTAMENTUM

Editio post criticas novissima una cum concordantia evangelica elaboratissima. Vol. pp. 414

Volumina contecta linteo Libellae 2 —

A missionis pretio solutum » 250

INDEX:

Lectori studioso — **Novum Testamentum:** Secundum Matthaeum (*Iudaeis palaestinensibus ad fidem Christi conversis destinatum, probab. Hierusalem scriptum, anno 40-42*) — Secundum Marcum (*ethnicis ad Christum conversis, Romae, a. 42-44*) — Secundum Lucam (*Theophilo, sive ecclesiis a Paulo fundatis, Romae, a. 63 vel ineunte 64*) — Secundum Ioannem (*finis polemicus, ad demonstrandam Iesu messianitatem et divinitatem inter Gentes, exeunte saeculo I*) — **Actus Apostolorum** (*Lucas scripsit Ecclesiae historiam 35 annorum, ab a. 29 ad 64, triaque Pauli itinera inter annos 44-59*) — **Epistolae Beati Pauli Apostoli:** ad Romanos (Corinthi, a. 58 vel 59) — ad Corinthios I (Ephesi, a. 57) — ad Corinthios II (Ephesi a. 57) — ad Galatas (Ephesi, a. 55-56) — ad Ephesios (Romae, a. 63) — ad Philippenses (Romae, a. 63) — ad Colossenses (Romae, a. 63 vel 64) — ad Thessalonicenses I (Corinthi, a. 53) — ad Thessalonicenses II (Corinthi, a. 53) — ad Timotheum I (ex Macedonia vel Laodicia, a. 64 vel 65) — ad Timotheum II (Romae, in ipso vitae fine) — ad Titum (ex Macedonia, a. 64 vel 65) — ad Philemonem (missa per Onesimum) — ad Hebraeos (Romae, a. 63 vel 64) — **Epistolae Catholicae:** Beati Iacobi Apostoli (Hierusalem, a. 62) — Beati Petri Apostoli (Romae, a. 64 vel 65) — Beati Apostoli II (Romae, a. 67) — Beati Ioannis Apostoli I (exeunte saeculo I) — Beati Ioannis Apostoli II (exeunte saeculo I) — Beati Ioannis Apostoli III (exeunte saeculo I) — Beati Iudae Apostoli (finis fideles praecayere ab erroribus antinomisticis) — **Apocalypsis** Beati Ioannis Apostoli (in insula Patmos, a. circ. 95) — **Concordantia Evangeliorum.**

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: Lettre annuelle du R. P. Don Albera aux Coopérateurs et Coopératrices de l'Œuvre Salésienne		enfant en Patagonie	23
Une vocation entravée	1	Trésor spirituel	26
Pour un musée du Culte de N. D. Auxiliatrice	6	Témoignage de reconnaissance envers le Vén. Don Bosco	28
Vie du Vén. Jean Bosco (par J. B. Lemoigne) (Suite)	11	A l'intercession de Don Rua	29
Variété: Les trois Messes de Noël et la Commémoration de Ste Anastasie.	13	Reconnaissance au Serviteur de Dieu Dominique Savio	29
	21	LE CULTE DE MARIE AUXILIATRICE: Nouvel autel élevé en son honneur — Au Sanctuaire de Turin	30
NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO: Chine: Attentions maternelles de N. D. Auxiliatrice — République Argentine: La première Communion d'un		Grâces de Marie Auxiliatrice	30
		Bibliographie	32
		Nécrologie	32

Lettre annuelle du R. P. Don Albera aux Coopérateurs et Coopératrices de l'Œuvre Salésienne

*Chers Coopérateurs
et Chères Coopératrices,*

La date du Jour de l'an qui me procure la joie d'adresser la parole aux dévoués Coopérateurs de l'Œuvre du Vén. D. Bosco, je l'ai toujours attendue avec une vive impatience, et cela dès le moment où la Divine Providence a voulu me confier la direction de l'Œuvre Salésienne. J'ai bien conscience de ne point avoir les vertus de notre Vén. Fondateur ni celles de son successeur Don Rua; cependant je crois avoir de commun avec eux un profond sentiment de reconnaissance envers ceux qui par une aimable disposition de la Divine Providence sont le soutien matériel et moral de nos œuvres.

Cette année, je dois reconnaître que j'ai attendu ce jour avec un désir encore

plus intense. Et c'est parce que nous y célébrerons le *Cinquantenaire de la Basilique de N. D. Auxiliatrice*; j'ai l'intime conviction qu'une si tendre Mère en retour des hommages plus nombreux qui lui seront offerts, se montrera plus que jamais généreuse de ses faveurs et de ses bénédictions envers le successeur de Don Bosco, envers ses fils et envers tous les Coopérateurs Salésiens. C'est en outre l'année où celui qui a l'honneur de vous écrire, célébrera, si Dieu le conserve en vie, ses *Noces d'Or sacerdotales*, à l'autel de N. D. Auxiliatrice. On me voudra bien pardonner cette modeste allusion; si je me la suis permise, c'est pour assurer de ma gratitude tous ceux qui voudront bien implorer de Dieu que je me prépare à cet anniversaire avec un sentiment de reconnaissance

plus en rapport avec une si grande faveur, et pour vous demander d'accueillir avec bienveillance ce que je vais vous exposer.

“Merci, mon Dieu,,

Mais avant de vous proposer ce qui me tient tant à cœur, permettez-moi de faire monter vers Dieu un tribut de reconnaissance en retour de la protection toute spéciale dont il a daigné entourer nos Œuvres en l'année qui vient de finir. Il serait superflu de faire ici allusion aux difficultés de tout genre qui peuvent en ce moment compromettre, je ne dirai pas le développement, mais l'existence même d'une œuvre de bienfaisance aussi étendue que la nôtre : vous vous en rendez compte tout aussi bien que moi. Et pourtant même dans les circonstances anormales de l'heure présente, nos Patronages, nos Orphelinats, nos Collèges et nos autres Instituts regorgent d'enfants. Ce fait qui serait déjà remarquable en pays neutre, devient réellement impressionnant pour un pays qui est en guerre. Don Bosco, ainsi qu'il nous l'avait promis à son lit de mort, continue à protéger les œuvres qu'il a fondées.

Appliquons-nous donc tous à conserver son esprit, et nous pourrons surmonter des crises encore plus graves.

A cette aimable attention de la Divine Providence, il convient d'associer le sentiment universel d'estime qui entoure la mémoire de Don Bosco et son apostolat.

Je suis encore sous le coup de la douce émotion que m'a apportée la lecture du précieux autographe de Sa Sainteté le Pape Benoît XV, en date du 1^{er} mars dernier, pour louer et approuver l'action de la Pieuse Société Salésienne.

Je n'ai pas non plus encore oublié l'heureuse surprise que m'a donnée le compte-rendu de l'imposante cérémonie,

où Sa Majesté le Roi Alphonse XIII, accompagné de son Auguste épouse et de toute la famille royale, a daigné poser la première pierre d'un nouvel Institut Salésien dans la capitale de l'Espagne. Je vois encore se présenter à mon souvenir une foule d'autres circonstances où l'attitude pleine de bienveillance du Saint Siège, des Chefs d'Etats, et d'autres éminents personnages civils et ecclésiastiques, m'ont clairement exprimé l'intérêt qu'ils portent à l'Œuvre Salésienne.

A ces motifs de joie, je voudrais en ajouter un autre de caractère tout intime, et pourtant des plus consolants. Je veux parler de la reconnaissance effectuée en Octobre dernier des restes mortels de notre bien-aimé Fondateur, par le Tribunal Ecclésiastique de Turin, tribunal institué pour le Procès Apostolique *super virtutibus et miraculis in specie*. Avec S. Em. le Cardinal Cagliero, j'ai eu la consolation d'assister à cette simple et grave cérémonie, et l'on comprendra l'émotion que j'ai ressentie à voir parfaitement conservés tous les linéaments du visage de ce bon Père et à baiser encore une fois, comme aux plus belles années de ma vie, cette main qui tant de fois s'était levée pour me bénir.

Œuvres accomplies en 1917.

Les fils de Don Bosco ont continué leur apostolat de bienfaisance, tel que l'exigent impérieusement les circonstances, et cela dans la mesure du possible, quelquefois même dans des proportions plus larges que leur nombre réduit eût semblé pouvoir le permettre. Il n'est pas de Maison Salésienne qui n'ait ouvert ses portes aux enfants des réservistes, aux orphelins de guerre, aux petits réfugiés, ou encore aux soldats. La Maison de Turin a reçu une centaine de petits réfugiés de la Vénétie, qui sont venus s'adjoindre à un nombre

déjà assez considérable d'autres orphelins et enfants sans foyer.

Votre charité nous venant en aide, nous avons même développé divers instituts ouverts spécialement dans ce but, tels que l'*Institut Don Bosco pour les orphelins de guerre* à Monte Oliveto, près de Pignerol, l'*Ecole pratique d'agriculture pour les enfants des paysans morts à la guerre*, pour lequel une nouvelle Maison est en construction à Rome; la *Maison pour les fils des réservistes*, à Cavaglià.

Outre ces œuvres en faveur des petites victimes de la guerre, je pourrais en énumérer nombre d'autres encore créées au profit des soldats eux-mêmes, telles que *Maisons du soldat*, *Salles de correspondance*, *Ecoles du soir*, etc. Nos Maisons d'Amérique n'ont pas voulu demeurer étrangères à ce mouvement; elles ont tenu à venir en aide aux familles des réservistes, et surtout à leurs jeunes enfants.

Cette sollicitude provoquée par d'urgentes nécessités, ne nous a pas empêchés de songer à de nouvelles fondations, au nombre desquelles j'aime à signaler en premier lieu l'*Institut Salésien de Lugano*, qui nous a été confié par le zélé Administrateur Apostolique du Canton du Tessin, Mgr Bacciarini, Supérieur général des Serviteurs de la Charité, — et l'*Institut Salésien de Santiago de Cuba*, où il y a un besoin si urgent que l'on prenne soin de l'éducation chrétienne des enfants du peuple.

En Amérique, nous avons deux fondations nouvelles à mentionner, celle d'*Ayaguala*, près de la ville de Ste Tecla, dans la République de S. Salvador, et qui sera un nouvel établissement destiné aux vocations tardives; — l'autre à *Port Chester* aux Etats Unis, où dans un quartier dépourvu d'église, on a érigé une chapelle et ouvert un Patronage du Dimanche.

Enfin, sachant le grand bien qu'une paroisse bien administrée peut apporter

aux âmes, et comptant sur les secours d'En Haut, nous avons accepté la direction de sept nouvelles paroisses: la première à *Biella*, deux autres au *Brésil*, dans l'Etat de Ste Catherine; trois au *Chili*, à *Santiago*, à *Valparaiso* et à *Talca*; et la septième à *Caño de Loro* dans la Colombie, entièrement dédiée, comme celles d'*Agua de Dios* et de *Contratacion* à l'assistance spirituelle des malheureux lépreux.

Comme vous le voyez, bien chers Coopérateurs, même au cours de l'année dernière, l'Œuvre de Don Bosco a eu un notable accroissement; et cela est d'autant plus digne de remarque, qu'on ne laissait pas en même temps d'agrandir plusieurs établissements déjà existants. Pour ne citer que deux exemples, je nommerai la Maison de *Valence*, en Espagne, où l'on a vu sortir de terre des constructions fort importantes, nécessitées par le développement des œuvres locales, et notre église de *Lima*, qui en même temps que plusieurs autres a été partiellement ouverte au culte. Marie Auxiliatrice bénit visiblement l'Œuvre de Don Bosco: notre devoir est de l'en remercier avec effusion!

Ce que nous vous proposerions pour la nouvelle année.

Le meilleur moyen de témoigner à Dieu et à la Vierge bénie notre reconnaissance, ce sera d'aviver encore notre zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Le Vén. Don Bosco n'a jamais eu d'autre idéal pendant tout le cours de sa vie; il y rapportait toutes ses pensées, ses paroles, ses actes; c'est pour cela qu'il se faisait prêtre, qu'il créait l'Oratoire, qu'il fonda la Pieuse Société Salésienne, et l'Union des Coopérateurs Salésiens. L'exemple de son zèle héroïque sera toujours un puissant stimulant pour tous ceux qui voudront l'étudier et marcher sur ses traces. Au seuil de cette nou-

velle année, il faut que cette résolution soit encore une fois la nôtre, bien chers Coopérateurs, et nous ferons porter cette imitation du zèle de Don Bosco sur trois points qui en sont en quelque sorte la caractéristique :

I) *Sa dévotion envers N. D. Auxiliatrice.* Nous sommes au Cinquantième de la Consécration de la Basilique du Valdocco ! Ceux qui comme moi ont eu le bonheur d'assister à cette dédicace, se souviennent de la piété avec laquelle le Vénérable, une fois les cérémonies de la Consécration terminées, célébrait la sainte Messe ; ils n'ont pas oublié non plus quelle sainte joie éclairait son visage toute cette journée, surtout lorsqu'il redisait : « Vous allez voir maintenant quelle abondance de grâces la Sainte Vierge va faire rayonner de cette nouvelle église sur ses fidèles serviteurs ! » Or, s'il y a jamais eu un moment où on ait éprouvé le besoin d'implorer l'assistance de cette bonne Mère, c'est bien celui où nous nous trouvons. Il n'est personne qui n'ait à solliciter quelque grâce personnelle, ou pour quelqu'un des siens, pour la patrie, pour l'Église, pour le monde.

En bien, ouvrons notre cœur à l'espérance ! En cette année jubilaire de notre Auxiliatrice bien-aimée, nous souvenant qu'elle est le *Secours des chrétiens*, appliquons-nous à l'honorer et à la faire honorer autour de nous de la manière qui lui est le plus agréable, je veux dire par l'assiduité aux sacrements et par une teneur de vie tout à fait chrétienne, qui attireront sur nous une infinité de grâces. Une pratique des plus efficaces consiste à célébrer dévotement le 24 de chaque mois. N. S. Père le Pape a attaché une Indulgence plénière à cette pratique, qui a été très favorablement accueillie dans toutes les paroisses où elle a été introduite. C'est à vous, chers Coopérateurs, qu'il appartient de la faire aimer toujours davantage.

II) *Son amour envers le Divin Sacrement de l'Autel.* L'année jubilaire de la Basilique de N. D. Auxiliatrice est en même temps l'année des *Noces d'or sacerdotales* de l'humble signataire de ces lignes ; et par le seul fait qu'il est le successeur de Don Bosco, il va être en cette heureuse circonstance accompagné à l'autel par les prières de toute la Famille Salésienne, de nombreuses phalanges d'enfants, et de vous tous, chers Coopérateurs. Eh bien, permettez donc à ce successeur de Don Bosco, de vous adresser une recommandation.

Notre Vénérable Père, sachant bien les fruits de sainteté que la vraie dévotion envers le T. S. Sacrement de l'Autel opère dans les âmes, n'a jamais cessé d'y exhorter et par la parole et par l'exemple. C'est ainsi que la Ste Messe entendue chaque jour avec dévotion, la communion fréquente d'après les avis du confesseur, et la visite quotidienne au T. S. Sacrement, devenaient le secret de tous ses succès et en particulier des merveilleux fruits de sa méthode d'éducation. La dévotion envers la Ste Vierge, s'il la propageait avec tant d'ardeur, c'était afin qu'elle revête son expression finale et reçoive son couronnement dans le culte de la sainte Eucharistie par la Communion fréquente. Aussi, bien chers Coopérateurs, ne pourrez-vous trouver rien de plus avantageux pour vous-mêmes et pour tous ceux qui vous sont chers que de pratiquer et de propager le culte envers la Sainte Eucharistie.

III) Un autre trait de la physiologie de Don Bosco, c'est son zèle à *travailler de toutes manières au développement des œuvres que la Divine Providence lui avait confiées.* Parfois, faute de connaître suffisamment l'esprit dont il était animé, on aurait pu penser qu'il y mettait trop d'insistance. Mais lui qui était pleinement convaincu, comme il le disait souvent les larmes aux yeux, que les œuvres dont il était

le fondateur n'étaient nullement à lui, mais à Dieu et à la Sainte Vierge, qui les lui avaient d'abord inspirées, expliquées dans tous leurs détails, pour l'en charger ensuite, il ne pouvait s'empêcher de les entourer de tous ces soins affectueux qui lui étaient suggérés par sa haute intelligence et son cœur généreux; aussi tenait-il à ce que d'autres veuillent bien, comme il le disait, suppléer par leur appui et leur action à ce qui lui manquait à lui, pauvre et inutile instrument entre les mains de Dieu. Si nos Coopérateurs savaient se pénétrer de cet esprit de Don Bosco, quels avantages n'en dériverait-il pas pour les Œuvres que nous appelons les siennes! On ne tarderait pas à voir s'accroître les générosités des riches, la coopération directe des cœurs zélés, et les prières de tous. Ici, j'aurais encore une invitation à vous faire.

Dans l'heure que nous traversons, une grande vérité qui s'imprime de plus en plus dans tous les esprits, c'est la nécessité de la formation chrétienne de la jeunesse. Les faits de la guerre disent éloquemment qu'il n'y a que la foi, entrée dans la pratique de la vie, pour rendre l'homme capable d'affronter avec héroïsme le plus grand des sacrifices. Il suit de là que si l'on veut obtenir cette radicale rénovation de la société qui est indispensable pour assurer la paix et la prospérité des nations, il faut absolument former les jeunes générations.

Or, précisément, l'Œuvre Salésienne est toute entière dirigée vers ce noble but; c'est même là, comme le faisait remarquer Don Bosco, le secret de son succès. Elle jouit de la bienveillance générale, parce que, se tenant à l'écart de la politique, elle s'occupe uniquement du bien de la jeunesse.

Fidèles aux directions et aux exemples de Don Bosco, nous laisserons toujours les soucis de la politique à ceux qui gouvernent, et partout où nous

sommes et où nous serons, notre unique soin sera de nous adonner aux œuvres d'éducation.

Mais malheureusement si la mort fait beaucoup de vides dans nos rangs, nous constatons d'autre part que les vocations qui se lèvent parmi nous sont en bien petit nombre eu égard à la moisson qui mûrit. Cette pensée bien douloureuse pour mon cœur de prêtre et de salésien, ne me laisse pas un instant. Aussi ne puis-je m'empêcher de vous dire: — Chers Coopérateurs, si vous voulez faire une œuvre agréable à Dieu, avantageuse à vos âmes et qui contribue à la vitalité de l'Œuvre de Don Bosco, aidez-nous à accroître le nombre des vocations. C'est là un vœu que je ne cesserai de présenter à Dieu lui-même, aussi longtemps que je vivrai.

La guerre une fois terminée, il y aura une foule d'œuvres nouvelles à établir, œuvres de restauration, de charité et de prévoyance sociale. Mais la restauration la plus urgente, la charité la plus nécessaire, la prévoyance la plus sage et la plus éclairée, sera toujours de pourvoir aux besoins des générations nouvelles. Qui ne voit dès lors la nécessité d'ouvrir partout des Patronages et des cours de catéchisme, et de multiplier les établissements chrétiens d'enseignement et d'apprentissage? Il faut que la jeunesse reçoive en même temps que la formation professionnelle ou littéraire, cette solide éducation chrétienne, qui on le sait, non contente de montrer le chemin du ciel, apprend aussi le moyen de passer dans la paix les jours de cette vie terrestre; car, la notion claire qu'elle présente des devoirs envers soi-même, envers la famille, envers la société, de l'observation des lois et autres obligations sociales, du respect qui est dû aux autorités constituées, tout cela donne des habitudes d'ordre, d'union et d'assistance mutuelle.

Or pour arriver à pouvoir ouvrir

d'autres Patronages, Ecoles et Instituts où les enfants du peuple soient élevés selon la méthode paternelle de Don Bosco, il est absolument nécessaire que le nombre des Salésiens augmente. Voilà, chers Coopérateurs, où vous pouvez grandement nous venir en aide ; voilà un vaste champ ouvert à votre zèle et à votre générosité ! Les moyens que vous avez de vous y exercer consistent :

I) A signaler les enfants qui laissent paraître des signes de vocation à l'état religieux à quelque ecclésiastique ou à une autre personne en état de s'en occuper.

II) A autoriser ceux de vos enfants qui auraient cette vocation à suivre leur attrait, en évitant d'y mettre obstacle, mieux encore, en la favorisant de tout votre pouvoir, avec un généreux détachement que Dieu ne manquera pas de récompenser largement.

III) A consentir volontiers à subvenir en tout ou en partie aux frais d'entrée au Noviciat d'enfants pauvres qui se sentent appelés à la vie religieuse.

IV) A solliciter des secours à cet effet auprès de vos connaissances.

Un fervent Coopérateur ne s'estimera point satisfait simplement pour avoir lu ou entendu dire que les Salésiens, grâce au personnel nouvellement recruté, ouvrent encore d'autres Maisons ; mais il voudra pouvoir se rendre aussi ce témoignage que parmi ces prêtres et ces catéchistes, il en est qui doivent leur vocation à ses saintes industries. Quelle gloire, quelle joie intime de se dire qu'on a pu procurer à la cause de Jésus-Christ et des âmes de nouveaux ouvriers évangéliques !

*
**

Je conclus avec le souhait que chacun de nous s'applique de son mieux à rendre toujours plus abondant le fruit de ses fatigues. Je désire aussi que les quelques résultats obtenus par

l'action salésienne, vous servent à la fois d'encouragement et d'exemple, et soient aussi comme un gage de la récompense que le bon Dieu vous réserve pour une vie meilleure. Qu'il daigne dans sa bonté infinie exaucer nos communes prières, et nous accorder la grâce de sauver un grand nombre d'âmes ! Puisse nous avoir la joie d'organiser cette année une nouvelle phalange de missionnaires ! Ce serait une grâce de choix de N. D. Auxiliatrice.

Veillez prier vous aussi dans ce but, et priez également pour celui qui, plein d'une vive reconnaissance, a l'honneur de se dire,

Votre reconnaissant et dévoué en Jésus et Marie,

Abbe Paul Albera

Une vocation entravée.

Ce récit, du Vén. Don Bosco, qui n'a pu trouver place dans le numéro de Novembre-Décembre 1917, fait suite au 1er article intitulé: Coopération Salésienne: Favorisons les vocations à l'état ecclésiastique.

Le fait est historique.

Le principal personnage est le fils d'une famille riche: la mère, excellente chrétienne, cherche à donner à son enfant une éducation sérieuse; mais le père est persuadé qu'il pourra en faire un honnête homme et un bon citoyen, en dehors de l'idée chrétienne.

Education maternelle.

La mère, un modèle d'épouse chrétienne, donne d'excellents conseils à son enfant, et ajoute à la parole la voix plus autorisée encore de l'exemple:

«...Pour donner plus de force et d'élévation aux conseils que donnait le père, la maman disait souvent au jeune Valentin: Souviens-toi, mon chéri, que Dieu voit tout. Il bénit dès ce monde les enfants vertueux et les récompense dans l'éternité; au contraire, il maudit les impies, abrège leur existence, et les punit dans l'autre monde par des châtimens éternels.

» Tous les matins elle le prenait par la main, le conduisait à l'église, lui donnait l'eau bénite, lui apprenait à faire le signe de la croix; elle le faisait mettre à genoux à son côté, lui montrait dans son paroissien les prières pour l'aider à bien suivre sa messe. Les jours de fête, elle ne le perdait pas d'un moment à la Messe, au Catéchisme, à l'instruction, au salut.

» Quand elle jugeait à propos qu'il reçoive les sacrements, elle le préparait à cet acte, et l'accompagnait elle-même jusqu'au confessionnal. Une fois confessé, elle demeurait auprès de lui pendant son action de grâces et lui donnait des avis comme une mère en sait trouver pour ses enfants.

Derniers souvenirs.

» Mais un grand malheur vient frapper Valentin: il était à peine âgé de douze ans, lorsque sa mère bien-aimée tombe gravement malade. Elle reçoit en toute hâte les derniers secours de la religion; puis elle appelle Valentin auprès de son lit de douleur:

— « Mon pauvre petit, lui dit-elle, je vais te laisser à l'âge où tu es exposé à plus de dangers. Aie bien soin d'éviter l'oisiveté et les mauvaises compagnies. Regarde comme un ennemi et fuis comme un serpent quiconque te conseillerait ce qui est contraire au bien de ton âme. Je ne serai plus ta maman sur la terre, mais j'espère te venir en aide du haut du ciel. Désormais, prends pour mère la Sainte-Vierge; prie-la souvent; elle ne t'abandonnera pas. Que Dieu te bénisse!... »

Au Collège.

Après la perte de sa mère, Valentin ne trouve de soutien que dans la religion, car son père ne pouvait guère veiller sur lui.

« ...Les affaires, les marchés, les foires, parfois la partie au café et à l'auberge prenaient tout son temps et ne lui permettaient pas de s'occuper de son enfant.

» Celui-ci avait fini les classes primaires, et comme il n'y avait au pays natal aucun cours supérieur, il fallut songer au Collège.

» On en choisit un des plus renommés, qui passait pour être un foyer de science, de bon ton, de vertus civiques. Le costume tout galonné éblouissait les élèves et même les parents.

» Valentin accepte d'y entrer et se met à essayer d'un genre de vie tout nouveau. Il eut un peu de peine à s'y habituer dans les commencements...

» ...Jusqu'alors ses oreilles n'avaient jamais été habituées à entendre des paroles incorrectes; mais les nouveaux camarades ne se gênent pas pour parler de tout; on leur laisse dire des plaisanteries fort libres, les livres et les jour-

naux licencieux circulent sans obstacle dans le Collège.

Le pauvre petit en est peiné, et il s'en plaint à son père qui lui dit:

» — Si maintenant tu ne peux pas prier, te confesser et aller tous les jours à la messe, tu te dédommageras pendant les vacances. Pour le moment, tâche de faire comme tes camarades les plus gais et d'être gai comme eux. »

Sur la pente du mal.

Valentin, doué d'un caractère très souple, s'entient à la réponse de son père: il se met à lire lui aussi tout ce qui lui tombe sous la main en fait de livres et de journaux, sans songer aux conséquences. Il s'inquiète peu de bien choisir ses camarades; il se mêle à leurs conversations qui sont parfois indifférentes, rarement bonnes et souvent mauvaises. Au bout de quelques semaines tous ses scrupules se sont évanouis, et même il est à l'affût de tout ce qui pourrait l'aider à se dissiper davantage. Bien entendu, il ne songe plus alors ni à la confession ni à la communion...

Le souvenir de sa mère.

« ...Cependant au milieu de cette dissipation, il ne peut oublier les dernières paroles de sa mère, et sa conscience lui reproche de ne pas les mettre en pratique. Un soir, le remords du mal qu'il fait et du bien qu'il néglige lui cause une crise de larmes. Il ne revient pourtant pas en arrière: la seule pratique qu'il conserve, c'est une prière pour l'âme de sa mère, et il la récite tous les soirs avant de se mettre au lit.

Et les études? Sans la vertu, elles ne peuvent guère marcher. A mesure qu'il prend davantage de goût à cette existence libre de préjugés, comme son père l'y a engagé, il perd de plus en plus l'amour du travail; aussi les cinq derniers mois de cette année sont-ils complètement perdus... »

Une excellente détermination.

Les vacances arrivées, le père ne pouvait comprendre comment en l'espace de dix mois un fils si religieux, si obéissant et si affectionné en fut arrivé à répondre avec insolence, à ne plus vouloir entendre parler de religion, et qu'il se rendît même coupable de larcins dans la maison...

« Le père était presque déterminé à faire enfermer Valentin dans une maison de correction; mais pour ne pas entacher l'honneur de la famille, il s'arrête à un parti moins extrême.

» — L'année dernière, pense-t-il, j'ai voulu choisir un Collège trop à la mode; je me suis laissé éblouir par un clinquant qui ne peut donner ni science, ni vertu. Essayons de trouver une autre maison d'éducation où la religion soit

en honneur, où elle soit pratiquée: car il faut l'avouer, sans elle il n'y a pas moyen de former la jeunesse ».

Le voilà donc qui le présente au Directeur d'un nouveau Collège, un bon prêtre qui connaît les cœurs, qui est vigilant et zélé. Le lecteur ne tarde pas à remarquer dans ce Directeur une grande ressemblance avec Don Bosco, qui a clairement esquissé son système d'éducation.

« ...Le Directeur est quelque peu étonné à sa première entrevue avec Valentin. Des habits neufs et coupés à la dernière mode, le chapeau sur le côté, une badine à la main, une chaîne brillante sur la poitrine, une raie impeccable au milieu des cheveux pommadés, en un mot tout un extérieur qui dénote un cœur dominé par l'esprit de vanité. Le père se met facilement d'accord sur les conditions d'admission; puis, prétextant une affaire urgente, il laisse Valentin causer tout seul avec le Directeur.

« En présence d'un enfant ainsi disposé, le Directeur voit qu'il n'est pas à propos de parler de religion; il ne cause que de promenades, de courses, de gymnastique, d'escrime, de chant, de musique. Or c'était là des sujets dont le souvenir seul suffisait à allumer la fièvre dans l'âme du petit prétentieux. Quand le père revient, il prend Valentin à part et lui demande:

« — Eh bien! qu'est-ce que tu en dis? Est-ce que cette maison te va? Que penses-tu du Directeur? »

« — La maison me va; le Directeur est l'homme qu'il me faut; mais il a un défaut que je ne puis lui pardonner.

« — Lequel? Tu sais, nous n'avons pas encore pris d'engagement définitif.

« — Voilà ce que c'est. Il a une foule de qualités qui me plaisent, mais c'est un prêtre, et ça je ne peux pas le supporter.

« — N'y fais pas attention. Vois plutôt ses qualités et ses mérites.

« — Oui, mais rester avec un prêtre, cela veut dire prier, aller à confesse, communier. Quelques mots qu'il m'a dits, m'ont fait comprendre qu'il en sait long sur mes fredaines;... mais laissons... j'ai promis, je serai de parole; puis, on verra.

Le collège chrétien.

« Peu de jours après, Valentin était admis dans le nouveau Collège. Le père croit à propos de mettre le Directeur au courant de ce qui s'est passé; il ajoute que cependant cet enfant conserve une tendre vénération pour le souvenir de sa mère.

« L'enfant, une fois loin des camarades et des lectures qui lui avaient fait du mal, se met bientôt à changer de conduite; il y est aidé par l'exemple de ses nouveaux camarades, par

l'émulation dans le travail, la musique, les déclamations, les représentations théâtrales. Cette parole de sa mère: « Évite l'oisiveté et les mauvaises compagnies », lui revient souvent à la mémoire. Il reprend même bientôt ses anciennes pratiques de piété. Le difficile était de l'amener à se confesser. Depuis deux mois qu'il était au Collège, il y avait eu des neuvaines, des fêtes, dont les autres élèves avaient profité pour recevoir les sacrements; mais Valentin ne savait pas encore s'y résoudre.

L'anniversaire de sa mère.

« Un soir le Directeur l'appelle dans son bureau; il se souvenait de l'impression que produisait sur l'enfant le souvenir de sa mère.

« — Mon bon ami, lui dit-il, tu sais quel anniversaire nous avons demain?

« — Oh oui! si je le sais. Demain c'est l'anniversaire de la mort de maman. Pauvre maman, si je pouvais vous voir encore une fois ou au moins entendre le son de votre voix!

« — Et si on te disait de faire demain quelque chose qui lui soit agréable et qui soit en même temps avantageux pour toi, le ferais-tu?

« — Oh certes, oui. Et au prix de n'importe quel sacrifice.

« — Eh bien! fais demain la sainte communion en suffrage de son âme; tu lui apporteras un grand soulagement, au cas où elle serait encore en Purgatoire.

« — Ce serait bien volontiers. Mais pour communier il faudrait que je me confesse... Mais si d'autre part cela doit être agréable à maman, je le ferai aussi, et si vous le jugez à propos, je vais me confesser tout de suite, à vous.

« Le Directeur, qui n'attendait que cette réponse, le félicite de sa résolution; il attend que le moment d'émotion soit passé; puis il entend l'aveu de ses fautes, ce qui est une consolation pour le pénitent et le confesseur. Le lendemain, Valentin communie et prie longuement pour le repos de sa pauvre mère.

« A partir de ce jour, sa conduite devient irréprochable. »

La vocation.

Le caractère généreux de Valentin ne tardait pas dans ce nouveau milieu à sentir l'influence de la grâce. Le souvenir du passé, la tranquillité, la douceur, la joie de l'heure présente le portent à faire de sages réflexions sur le choix d'un état.

« Plusieurs fois il avait demandé au Directeur du Collège son avis sur ce qu'il lui conviendrait de faire à la fin de ses études.

« — Il faut avoir une bonne conduite, t'appliquer à l'étude, à la prière, et quand le moment sera venu, Dieu saura te manifester ce qui vaut le mieux pour toi.

» — Comment un enfant peut-il connaître s'il est oui ou non appelé à l'état ecclésiastique ?

» — S'il pratique la chasteté, s'il a l'instruction voulue, s'il a l'esprit ecclésiastique.

» — Comment peut-on juger si on pratique la chasteté ?

» — On le voit aux victoires qu'on a remportées sur les mauvaises habitudes; là-dessus, il faut s'en remettre à la décision du confesseur.

» — Mon confesseur m'a déjà dit qu'à cet égard je peux aller de l'avant sans crainte. Et pour l'instruction ?

» — C'est là une affaire qui regarde les supérieurs qui te feront subir des examens.

» — Qu'est-ce qu'il faut entendre par esprit ecclésiastique ?

» — Cela veut dire si tu aimes les pratiques religieuses qui sont de ton âge et de ton genre de vie...

» — Et c'est tout ?

» — L'esprit ecclésiastique comprend encore une chose plus importante que tout le reste, je veux dire une propension à cet état, qui fait qu'on désire l'embrasser de préférence à tout autre qui procurerait plus d'avantages et d'honneurs.

» — Ces dispositions, je les trouve en moi. Ma mère désirait ardemment que je sois prêtre et je le désirais encore davantage moi-même. J'ai écarté cette idée pendant les deux années que vous savez; mais en ce moment, c'est mon unique désir. Mon père, qui tiendrait à ce que je prenne un emploi dans le monde, me fera bien quelque opposition, mais j'espère que Dieu m'aidera à surmonter tous les obstacles.

» Le Directeur lui fait alors remarquer que l'état sacerdotal implique le renoncement à toutes les satisfactions de ce monde, ainsi qu'aux richesses et aux honneurs, aux situations en vue; on doit encore être disposé à essayer toute sorte de mépris de la part des méchants, et à affronter n'importe quelle fatigue ou souffrance, lorsque cela peut contribuer à la gloire de Dieu, si on veut sauver des âmes et se sauver soi-même.

» — Justement, ce sont ces considérations qui me font aimer encore davantage l'état ecclésiastique. Car il me semble que dans les autres il y a infiniment plus de dangers que dans celui-ci.

L'opposition du père.

« Au mois de mai de cette année, Valentin écrivait à son père pour lui manifester ses intentions et obtenir son consentement. — J'ai examiné avec soin ma vocation, disait-il, j'ai demandé conseil à mes supérieurs et surtout à mon confesseur; après quoi je me suis déterminé pour l'état ecclésiastique...

» Le père qui l'aimait beaucoup, préférait le

voir se destiner à une autre carrière, afin de l'avoir comme soutien de sa vieillesse... », il lui répond :

« Mon cher enfant. Tu me dis dans ta lettre que tu voudrais te faire prêtre. C'est là une détermination un peu prématurée: à ton âge on ne peut pas encore savoir ce qu'on veut faire. Tu dois dépendre de moi et de personne autre. Je suis ton père, il n'y a que moi à vouloir et à pouvoir te rendre heureux. A la maison, les moyens ne te manqueront pas: une brillante carrière s'ouvre devant toi: un heureux avenir t'attend. Mais ne songe à personne autre qu'à ton père... ».

» Valentin revient à la charge :

» Votre lettre m'est une nouvelle preuve de l'amour que vous avez toujours eu pour moi. Vous voulez mon bonheur. Eh bien ce bonheur, moi je le vois dans l'état ecclésiastique. Il n'est au monde carrière, honneur ou richesse qui puisse me donner le bonheur qui m'attend dans le sacerdoce. Mon cher papa, le Dieu du ciel et de la terre est mon maître: il est aussi le vôtre. S'il m'appelait à être son ministre voudriez-vous vous y opposer? La dignité du prêtre n'est-elle pas supérieure à toutes les dignités terrestres? Si nous assurons le salut de notre âme, n'est-ce pas le plus riche trésor qu'on puisse acquérir sur terre? Croyez bien d'ailleurs que quelle que soit la carrière où j'entrerai, je ne vous abandonnerai jamais. Tant que je vivrai sur la terre, je ferai tout ce qui sera en moi pour vous rendre heureux, pour vous témoigner mon respect et mon amour inaltérable. »

Un conseiller fatal.

Pour toute réponse, le père lui ordonnait de rentrer chez lui aussitôt passés les examens; il vient bientôt le prendre lui-même, tant il avait hâte d'étouffer les idées de vocation.

« Le plus grand malheur pour un enfant, c'est d'avoir un conseiller perfide: or, c'est ce qui va arriver à Valentin. La main me tremble, tandis que j'écris ces lignes; et je ne pourrais pas y croire, si les faits n'étaient là comme garants de la vérité. Si du moins un tel malheur pouvait être un salutaire avertissement pour d'autres.

» A son arrivée à la maison, Valentin est laissé pendant quelques jours à lui-même, sans qu'il soit question de sa vocation. Le père, aveuglé par le désir de voir son fils soutenir son nom et l'honneur de la famille, veut à tout prix lui faire changer le cours de ses idées. Pour y réussir plus sûrement, il s'arrête à l'idée de le confier à un homme de mœurs dépravées qu'il charge d'enseigner le mal à son fils...

» Il avise un certain Mari qui devra le conduire dans le monde.

» — Cet enfant, voyez-vous, veut se faire prêtre, et moi je ne veux pas... Vous m'entendez, n'est-ce pas; prenez-le avec vous; qu'il voyage, qu'il s'amuse, qu'il ne se prive d'aucune jouissance... ».

Le perfide Mari ne s'acquitte que trop fidèlement de sa mission; et le jeune homme, après quelques remords bientôt étouffés ne tarde pas à changer de résolution. A son retour le père lui demande:

« — Eh bien! et cette idée de te faire prêtre?

» — Oh! il n'en est plus question; je serai n'importe quoi, mais prêtre, jamais!

» — A la bonne heure! me voilà le plus heureux des pères. Demain, nous aurons grand dîner avec mes amis pour fêter ton retour...

» ...Valentin ne parle plus de sacrements, il s'adonne aux mauvaises lectures, au jeu, à l'intempérance et à d'autres vices abominables. Mais pour satisfaire les passions, il faut de l'argent, où le prendre? »

Le malheureux se met à dérober dans la maison et à contracter des dettes considérables. Son père à plusieurs reprises, va le trouver, lui fait des reproches, le supplie:

» — Papa, répond le malheureux enfant; les leçons de Mari portent leurs fruits; il m'est impossible de revenir en arrière. Je sais que je vais vers la ruine, mais il faut marcher.

» — Mon cher Valentin, disait le père, les yeux pleins de larmes, reviens donc chez nous; fais tout ce qui te plaira, mais de grâce abandonne le mauvais chemin dans lequel tu t'es engagé. C'est le chemin du déshonneur, de la misère, de l'infamie: tu me précipites moi aussi dans la tombe.

» Valentin le regarde fixement; et pour lui faire entendre que ce désastre c'est lui qui l'a voulu il répond:

» — Pourquoi m'avez-vous détourné de ma vocation?

Terribles conséquences.

Et il continuait à descendre la pente.

« On apprend que Valentin s'est associé à une bande de voleurs qui l'ont entraîné au pire des attentats. Pris en flagrant délit avec eux, il était jeté en prison. *Le père* ne peut supporter le coup fatal: son âge, son impressionnabilité, le mettent hors de lui. Il tombe évanoui entre les bras de quelques amis accourus pour le consoler. En revenant à lui, il s'écrie: Malédiction sur Mari! c'est lui qui m'a déshonoré, qui a perdu mon fils! Et moi, je vais paraître devant Dieu pour lui rendre compte d'une vocation que j'ai empêchée! Sur ces mots, il retombe évanoui, et un moment après, saisi d'un spasme violent, il expire.

» Les créanciers de Valentin accourent aussitôt pour se faire payer. Une partie des biens

est vendue à l'encan; l'autre, le fisc la retient pour les frais des procès, les emprunts, les indemnités dues à ceux que Valentin avait lésés; il ne reste plus rien. Quant à Valentin, on sait à peine que son affaire est jugée fort grave et qu'il a été transféré d'une prison à une autre: il sera peut-être condamné à mort. Assez longtemps après, le Directeur du Collège où il avait fait ses études recevait la lettre suivante:

« Bien cher Monsieur le Directeur. — Celui qui vous écrit est un de vos anciens élèves qui autrefois a joui de vos bontés, et qui est maintenant un condamné aux travaux forcés. C'est affreux! pardonnez-moi et continuez à me lire.

» Quand je vous ai quitté pour aller en vacances avec mon pauvre père, vous avez eu la bonté de me donner quelques souvenirs qui auraient fait mon bonheur si je les avais pratiqués; mais j'ai agi en insensé; je les ai négligés pour mon malheur. Vous m'aviez dit de ne pas tarder à vous écrire, mais soit par ma négligence soit à cause de quelques difficultés je ne l'ai jamais fait...

» Les remords, l'horreur du mal m'ont toujours suivi, mais sans me donner le courage de revenir en arrière. Mon dernier crime, c'est horrible à dire, a été un assassinat.

» Bien-aimé père de mon âme, qui aurait pu croire qu'un de vos élèves, après avoir accueilli avec tant de joie vos avis, après avoir été l'objet de toutes vos bontés, puisse devenir un galérien!

Puis le pauvre jeune homme, au milieu de la vie pénible qu'il mène, revoit le bien-être du foyer détruit, le déshonneur qu'il s'est mérité, la mort prématurée de son père... il pense à un autre père au père de son âme qui tant de fois avec un simple conseil murmuré à l'oreille l'avait enthousiasmé pour le bien.

» Au milieu de mes égarements je n'ai jamais pu oublier cette maxime que dans votre bonté vous m'avez répétée si souvent:

» — Si tu perds ton âme, tout est perdu; si tu la sauves, tout est sauvé pour l'éternité.... »

Il terminait par cette prière:

» ...Ne manquez pas d'engager vivement les pères et mères de famille à se rendre bien compte si là où ils mettent leurs enfants on observe la religion et la morale, et à ne jamais s'opposer à la vocation de leurs enfants. Sur-tout, ne cessez jamais de recommander deux choses à mes anciens camarades, ou aux autres enfants qui sont maintenant sous votre paternelle direction: La première, c'est d'éviter les mauvaises compagnies comme une cause de ruine pour le corps et pour l'âme; l'autre, c'est qu'avant de choisir un état, ils y aillent avec mûre réflexion, pour s'en tenir ensuite aux conseils d'un guide pieux, instruit et prudent... ».

Conclusion.

Le Vénérable termine son récit par la mort de Mari. En présence de ce personnage, on éprouve une horreur instinctive, puisque ses pernicious conseils ont entraîné dans le vice le pauvre Valentin; mais Don Bosco veut qu'au milieu de l'effroi que nous cause la malice humaine et ses tristes conséquences, nous songions à la miséricorde divine. »

« Quelques heures avant de rendre le dernier soupir, Mari paraissait fort préoccupé; il voulait parler, mais ne pouvait y réussir; il baise alors le crucifix, puis regarde ceux qui l'entourent et il se met à pleurer. On était navré de ne pouvoir interpréter son désir; alors, on lui présente une plume et une feuille de papier pour voir s'il pourra de quelque manière faire connaître de quoi il a besoin.

» Il fait signe que c'est justement ce qu'il veut; et aidé de ses amis, la main appuyée sur le bras de son curé, il écrit ces paroles:

« — Valentin, pardonne-moi le scandale que je t'ai donné; tâche de vivre en bon chrétien et tu seras heureux au moment de la mort. Je meurs repentant: que la divine miséricorde s'étende sur toi et sur moi; je t'attends dans l'éternité... »

Telle est la fin de ce récit qui peut inspirer de salutaires réflexions à beaucoup d'enfants et de pères de famille. Dieu veuille que cette lecture soit profitable à un grand nombre.

POUR UN MUSÉE DU CULTE DE N. D. AUXILIATRICE.

Nous donnons ici les détails du projet relatif à la constitution d'un Musée du culte de N. D. Auxiliatrice, comme nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro.

Prière à nos Coopérateurs d'en prendre connaissance, pour voir dans quelle mesure il leur sera possible de répondre à nos desiderata.

I.

Partie historique et littéraire.

I. *Monographies* des divers Sanctuaires, églises, chapelles, autels et instituts dédiés à la Vierge Auxiliatrice, vénérée dans le Sanctuaire de Turin.

- a) Aperçus relatifs à leur origine, consécration, inauguration, développement;
- b) description au point de vue architectural, artistique, etc.
- c) Description des objets d'art et de toutes les particularités qui méritent une mention spéciale:

d) Quelles pratiques de dévotion y sont en usage quotidiennes, hebdomadaires, mensuelles, et quelle influence en résulte-t-il pour la vie chrétienne.

e) Fêtes ordinaires, extraordinaires (pèlerinages, couronnement, etc.); fêtes périodiques.

II) *Monographies et tableaux de statistique:*

a) *Des Associations des dévots de Marie Auxiliatrice:* année de la fondation, nombre des associés, statuts (s'ils diffèrent de ceux de l'Archiconfrérie primaire érigée à Turin), leurs insignes, leur degré de vitalité, manifestations religieuses collectives, et toute autre donnée intéressante;

b) *Des Associations de Marie Auxiliatrice parmi les jeunes filles et les dames d'honneur de Marie Auxiliatrice:* année de fondation, et le reste, comme pour le précédent;

c) *des divers Comités permanents* et de toute autre association qui porte le titre de Marie Auxiliatrice (année de fondation et le reste).

III) *Recueils de grâces et faveurs* attribuées à Marie Auxiliatrice:

a) Livres et opuscules en diverses langues;

b) Copie des relations manuscrites conservées dans les Sanctuaires;

c) Relations détaillées imprimées ou manuscrites des grâces les plus importantes et plus remarquables, authentiquées si possible par des dignitaires ecclésiastiques.

IV) *Publications de tout genre* relatives au Culte de Marie Auxiliatrice:

a) Livres, opuscules, feuillets, et autres écrits de caractère historique, ascétique, littéraire sur Marie Auxiliatrice, et en diverses langues;

b) Collections complètes de revues dédiées à Marie Auxiliatrice ou qui traitent de son Culte.

c) Panégyriques, discours en diverses langues.

d) Œuvres musicales: Vêpres, hymnes, Cantiques en l'honneur de Marie Auxiliatrice.

N. B. — On recevra aussi à l'exposition les panégyriques même inédits écrits en latin, en français, en italien, en espagnol et en portugais.: le nom de l'auteur étant mis sous enveloppe fermée ou scellée à la cire; ceux qu'un jury spécialement constitué aura déclarés les meilleurs, obtiendront un prix.

V) *Notices historiques* sur les images, églises, associations, confréries, circonscriptions ecclésiastiques, etc., portant le nom de Marie Auxiliatrice ou celui d'Auxilium Christianorum, et antérieurs en date à l'érection du Sanctuaire de Valdocco.

VI) *Toute autre communication* de nature à mettre en lumière le Culte de Marie Auxiliatrice.

II.

Partie illustrative.

I) *Photographies* de dimensions convenables:

- a) des diverses églises et chapelles dédiées à Marie Auxiliatrice (intérieur, extérieur, détails importants).

- b) Des statues et Images Vénérées et qui ont quelque valeur (avec le nom de l'auteur et l'année de l'exécution).
- c) de groupes d'Associations des dévots et des Pieuses Unions des Filles de Marie, sous la protection de Marie Auxiliatrice, processions et fêtes extraordinaires, etc.
- d) de tout autre document qui se réfère au Culte de Marie Auxiliatrice et puisse servir à le mettre en lumière.

N. B. — On est prié de bien vouloir mettre au verso de chaque photographie l'indication de ce qu'elle représente, et l'adresse de l'expéditeur, le tout d'une façon bien lisible.

- II) Réduction en relief, en plâtre ou en bois, des principaux Sanctuaires ou monuments élevés en l'honneur de Marie Auxiliatrice.
- III) Statues de Marie Auxiliatrice de toute école, en sculpture ou en plastique.
- IV) Images de Marie Auxiliatrice de tout format (lithographies, photogravures, héliotypies, oléographies, etc.)
- V) Médailles de n'importe quel métal et dimension, portant l'image de Marie Auxiliatrice.
- VI) Sujets variés: tableaux, bénitiers, anneaux, épingles et tout autre objet, portant l'image de Marie Auxiliatrice.

Recommandations.

- I. - MM. les Inspecteurs sont priés d'envoyer deux relations sommaires distinctes:
 - a) L'une sur le Culte de Marie Auxiliatrice dans les Maisons Salésiennes de leur Inspection.
 - b) L'autre sur le culte de Marie Auxiliatrice en dehors des Maisons Salésiennes, et dans le rayon de leur Inspection.
- II. - Chaque Inspecteur, Directeur, Confrère ou Coopérateur Salésien, se fera un devoir de communiquer les propositions qui lui paraissent de nature à répandre toujours plus le culte de de Marie Auxiliatrice.
- III. - Les monographies ou rapports non imprimés, devront être écrits très lisiblement, et si possible, dactylographiés.
- IV. - Les plis, paquets, ou caisses renfermant les objets destinés à l'Exposition devront être envoyés au Rme Don Barbeis par la voie la plus sûre; prière d'indiquer en même temps ce qu'on désire être renvoyé une fois l'exposition terminée.

RECONNAISSANCE CANONIQUE

des restes du Vénérable Don Bosco.

Pour clôturer le procès Apostolique relatif aux vertus et aux miracles en particulier (super virtutibus et super miraculis in specie) de notre Vénérable Fondateur, il a été procédé à la reconnaissance canonique de ses restes.

Le 13 Octobre dernier, se réunissait à Valsalice le tribunal ecclésiastique à ce délégué, composé de Docteurs en Théologie et comprenant comme juges le Chanoine Joseph De Scondi, D. Joseph Gedda, D. Augustin Barbero, D. Louis Martinatto, présidés par M. le Chanoine Michel Sorasio, archidiacre de la Métropolitaine, assisté des Sous-Promoteurs de la Foi: MM. les Chanoines Avocats Charles Franco et Charles Milano; et ils ont procédé secrètement à la cérémonie. Le notaire-secrétaire était Don Charles Ferrero, Dr en Théologie.

Une fois sorti de la tombe, le double cercueil est ouvert avec précaution; on constate que le corps du Vénérable est en voie de momification progressive. Quelle émotion à revoir encore ces mains sacerdotales qui tant de fois s'étaient levées pour bénir, que des foules d'enfants et de grandes personnes avaient baisées à l'envi, qui avaient tant travaillé pour la gloire de Dieu et le salut des âmes!... S. Em. le Cardinal Cagliero s'est écrié:

— Voilà donc ces mains que j'ai baisées tant de fois!...

Dieu veuille que ces précieux restes demeurent à l'avenir dans le même état de conservation!

La cérémonie de la reconnaissance commencée le Samedi 13 Octobre, et suspendue le Dimanche, s'est terminée le Lundi. A noter parmi ceux qui y ont assisté: S. Em. le Cardinal Cagliero, le R. P. Don Albera, notre Supérieur général, avec plusieurs membres du Conseil supérieur de notre Société, entr'autres le R. P. D. Rinaldi, vice-Postulateur de la Cause; M. le Commandeur François Abba, du Bureau de la Santé, et le Professeur de Chimie M. Alphonse Bormans, du Bureau d'Hygiène; et MM. les Docteurs experts Louis Peinetti et Mathieu Velasco.

Cette reconnaissance avait bien commencé dans la forme la plus secrète; mais à peine la nouvelle en eut-elle transpiré, que nombre de coopérateurs et coopératrices se sont empressés de se rendre à Valsalice, et ont obtenu, sur leurs instances, de voir les restes du Vénérable.

Ces restes ont été de nouveau renfermés dans le cercueil, qui a été scellé, et replacé dans le tombeau où il repose depuis 1888. Un procès-verbal de cette reconnaissance, a été dressé, avec pour signataires les RR. D. Jules Barberis et D. Arthur Conelli, docteurs en-Théologie, et membres du Conseil Supérieur de la Société Salésienne.

A nos amis et à tous les admirateurs du Vén. Don Bosco, les plus vives instances pour qu'ils obtiennent par leurs ardentes prières une heureuse issue à la Cause de Béatification de notre bien-aimé Fondateur.

VIE DU VÉNÉRABLE JEAN BOSCO

Par l'Abbé J. B. LEMOYNE

➤ PRÊTRE SALÉSIEU ➤

DEUXIÈME PARTIE,

CHAPITRE IX (Suite).

Le Marquis de Cavour convoque les adjoints pour une séance extraordinaire à laquelle il invite aussi l'Archevêque de Turin, Mgr Franson: peut-être espérait-il le faire entrer dans ses vues, ou encore voulait-il faire croire que le sabre et le goupillon s'étaient unis pour donner le dernier coup à l'Oratoire. Pour mieux donner cette illusion, la réunion eut lieu à l'Archevêché, parce que la santé de Mgr Franzoni ne lui permettait pas de se rendre à la Mairie.

« A la vue de cette assemblée de magnats, disait plus tard l'Archevêque à un de ses intimes, il me semblait que j'allais assister au jugement dernier. »

On agite donc la question de l'opportunité et de la non-opportunité de ces nombreuses réunions d'enfants; la majorité penchait déjà pour la motion du Marquis de Cavour, mais Dieu qui veillait sur son serviteur lui avait ménagé des amis puissants.

« Au nombre des adjoints, écrit Don Bosco, il y avait le Comte Provana de Collegno, ministre des Finances du royaume, et notre insigne protecteur. Plusieurs fois il m'avait remis des offrandes personnelles et d'autres au nom du Roi Charles-Albert.

« Ce prince aimait qu'on lui parle de l'Oratoire et quand il nous arrivait de célébrer quelque solennité, il lisait volontiers mon compte-rendu écrit ou celui que le comte lui faisait de vive voix. Plusieurs fois il m'a déclaré l'estime qu'il avait pour cet apostolat, qu'il comparait volontiers aux travaux des missions, et son désir de voir se multiplier ce genre d'enseignement. Comme souhait de bonne année, il m'envoyait régulièrement une somme de 300 frs avec ces mots: *Pour les petits drôles de Don Bosco.*

« A la nouvelle que nous sommes menacés de dispersion, le roi charge le Comte de faire savoir sa volonté en ces termes:

« — J'entends que ces réunions dominicales soient protégées et favorisées. Néanmoins, si elles donnaient lieu à de graves désordres, le roi compte sur le chef de l'administration municipale pour les réprimer.

« Le comte de Collegno avait écouté en silence cette vive discussion, et quand il voit qu'elle va se conclure par l'ordre de dispersion définitive de l'Oratoire, il demande la parole et fait savoir que le roi entend prendre sous sa protection cette œuvre microscopique. A une déclaration si précise et si inattendue, les adjoints déconcertés ne disent plus mot; le Marquis de Cavour lève la séance. »

A partir de ce jour, plusieurs des adjoints se font amis et bienfaiteurs de Don Bosco; mais le Marquis de Cavour n'abandonne pas encore la partie. Il mande encore une fois le Serviteur de Dieu, lui reproche son entêtement incorrigible et finit par lui dire:

« Vous travaillez avec de bonnes intentions sans doute, mais cette manière de faire le bien n'est pas sans dangers. Mon devoir est d'assurer la tranquillité publique; je surveillerai donc votre personne et vos réunions. Au premier acte qui pourra vous compromettre, je ferai disperser tous vos petits vauriens, et vous me rendrez compte de tout ce qui pourra arriver. »

Don Bosco sort de cette entrevue plus confiant qu'il n'était entré; quant au Marquis, Don Bosco ajoute que « soit à cause de l'agitation qu'il s'était donnée, soit que la maladie le menaçât en secret depuis quelque temps, cette session est la dernière qu'il ait présidée »; la goutte le saisit pour ne plus le laisser jusqu'à sa mort.

Pendant le temps qu'il resta encore en charge il eût soin d'envoyer des agents de ville passer la journée à l'Oratoire, pour épier tout ce que l'on faisait à l'église, en classe, en récréation. Les agents voient avec surprise qu'une simple parole d'un prêtre suffit à maintenir l'ordre parmi tous ces enfants, qui du reste prennent joyeusement leur récréation sans se battre; ils écoutent volontiers les instructions et en demeurent édifiés. Aussi, au lieu de voir un danger à ces réunions, se mettent-ils à les tenir en grande estime.

Plus tard, quand Don Bosco racontait l'histoire de cette époque, il disait gaiement:

« Je regrette de n'avoir pas fait prendre des photographies ou tout au moins quelque dessin des scènes d'alors. On verrait comme elle était irréprochable la tenue des enfants à l'église

et en classe; on pourrait aussi juger de leur nombre et de leur qualité.

» Et puis, quel beau tableau que celui de plus sieurs centaines d'enfants qui m'écoutent avec attention et de six agents de ville en tenue, se tenant deux par deux fixes et empalés en divers points de la chapelle, les bras croisés écoutant eux aussi la même instruction!... C'est un fameux service qu'ils me rendaient pour la surveillance au milieu des enfants, eux qui étaient venus pour ne surveiller que ma personne...

» Ce serait curieux de les peindre, lorsque du revers de la main ils essuyaient leurs larmes, ou quand ils se cachaient le visage avec leurs mouchoirs, pour ne pas laisser paraître leur émotion, ou encore lorsque agenouillés au milieu des enfants auprès de mon confessionnal ils attendaient leur tour! Les sermons, je les faisais parfois autant pour eux que pour les enfants! »

On comprendra sans peine quel genre de rapports de tels émissaires pouvaient faire au Marquis. Aussi Don Bosco, toujours charitable et prudent, ne voulut-il pas que ce magistrat reste sous l'impression d'une défaite morale qui l'aurait profondément blessé. Il lui fait d'abord parler par une personne qui avait sa confiance, et demande à lui être présenté. Avec sa douceur, il calme l'irritation du Marquis; il l'assure de la profonde estime qu'il lui porte, il dissipe des équivoques, il donne les raisons de sa persistance et il implore sa protection. Le Marquis se déclare satisfait de tout ce qu'il vient d'entendre; il reconnaît l'utilité de l'Oratoire pour l'avantage moral de la jeunesse et promet de le laisser en paix. Don Bosco se met alors à lui donner le détail de ce qu'il fait pour ses enfants.

— Mais, interrompt le Marquis, où prenez-vous l'argent pour toutes ces dépenses?

Don Bosco sourit, et levant les yeux au ciel:

— Je m'en remets uniquement, dit-il, à la Divine Providence; et si cette Providence inspirait en ce moment à M. le Marquis la pensée de m'accorder quelque secours, comme je vous en serais reconnaissant!

Le Marquis était ému; il sourit à cette répartie; et remet deux cents francs au Vénérable.

Après le Marquis de Cavour, que Don Bosco alla voir encore plusieurs fois, surtout dans sa dernière maladie, il n'y eut personne ni au Conseil municipal ni au Ministère, à inquiéter l'Oratoire. Le Vénérable ne faisait jamais rien de contraire aux lois de l'Etat, bien qu'il fût loin de les approuver quand elles étaient en opposition avec celles de Dieu ou de l'Église. En public comme en particulier, il recommandait à tous, grands et petits, l'obéissance aux autorités civiles, parce que, disait-il, celui qui commande emprunte à Dieu son autorité; et il donnait lui-même l'exemple de la déférence. A cha-

que nomination d'un nouveau Ministre, Préfet ou Maire, il allait lui rendre visite et lui disait: Je suis venu vous recommander mes petits! — Puis, après avoir raconté tout ce qu'il avait fait pour les enfants du peuple, il concluait:

— Si vous ne pouvez vous-même nous rendre aucun service, du moins je vous demanderais d'empêcher que d'autres nous fassent du tort. Je mets mes enfants sous votre protection: veuillez leur servir de père!

CHAPITRE X.

L'HOLocauste s'achève.

Au repos à Sassi — Trois cents élèves des Frères vont l'y trouver — Préoccupations de la Marquise de Barolo — Le Serviteur de Dieu est congédié du Petit Hospice — Vaines espérances de l'y retenir — Mort de Grégoire XVI et élection de Pie IX — Nouveaux écrits — Fête de S. Jean Baptiste — Don Bosco et les condamnés à mort — Maladie mortelle du Serviteur de Dieu — Affection et piété de ses enfants — Sa guérison — En convalescence à Châteauneuf d'Asti — L'Oratoire continue à être florissant. — Visite aux Becchi — Un songe — Conseils des amis — Maman Marguerite part des Becchi pour venir à Turin — Générosité du Serviteur de Dieu et de sa mère.

Peu de temps après être entré en possession de la maison Pinardi, Don Bosco dont la santé avait toujours été précaire, décline à tel point que les médecins lui imposent un repos absolu. Don Borel, qui l'aimait plus qu'un frère, l'envoie passer quelque temps chez le curé de Sassi, petit village aux pieds de la colline de Superga. Le Vénérable y restait pendant la semaine et revenait le samedi soir en ville pour passer le dimanche au milieu de ses enfants.

Toutefois, ni les attentions de l'excellent curé, ni la salubrité de l'air ne suffisent pour le remettre: c'est que ne pouvant se résigner à l'inaction, le Vénérable faisait fonction de vicaire et ses enfants de Turin qui lui rendaient de fréquentes visites joints à ceux de la localité, lui donnaient pas mal d'occupation.

Il y eut en outre les élèves des Frères qui un jour le mirent dans un terrible embarras. Ils avaient eu leur retraite annuelle; à la veille de la clôture, presque personne encore ne s'était confessé, parce qu'ils attendaient tous Don Bosco, dont ils ignoraient l'absence de Turin. Le matin du dernier jour, ils demandent la permission de venir le trouver au Valdocco. On leur dit qu'il est à Sassi. Ils ne savent pas où cela se trouve, mais ils se mettent en route pensant y arriver bientôt.

Cependant, une fois traversé le Po, ils com-

prennent que c'est à une certaine distance. Le mieux eût été de retourner en arrière, mais n'écoutant que la voix de leur cœur, ils vont de l'avant quand même.

Il pleuvait, et comme ils ne connaissaient pas la route, ils s'égarèrent plus d'une fois. Enfin, ils arrivent fort tard à Sassi, morts de faim et de fatigue, trempés et couverts de boue. Don Bosco à leur apparition est tout ému; il parvient à leur persuader de remettre la communion au lendemain et il se met à leur disposition pour entendre leurs confessions. A lui se joignent le curé, le vicaire et le maître d'école qui était prêtre lui aussi; et cela dura jusqu'à une heure de l'après-midi.

Mais il y avait une autre difficulté à résoudre. Ces chers enfants avaient fait comme les foules qui suivaient Jésus dans le désert; ils n'avaient eu d'autre pensée que celle de chercher Don Bosco et n'avaient rien porté, même pour déjeuner, pensant être bientôt de retour chez eux. L'excellent curé, touché de cet enthousiasme et de cette piété, met à sac son presbytère en y ramassant tout ce qu'il y avait de provisions de bouche; cela ne suffisant pas, on demande aux voisins de venir au secours du presbytère, ce qu'ils firent sans hésitation et de bon cœur; Don Bosco inspirait déjà tant d'affection!

Le 6 mai, après un séjour d'environ huit mois à Rome, la Marquise de Barolo rentre à Turin. Don Bosco va la saluer avec les autres prêtres qui ont la charge spirituelle de ses œuvres. Il entend le récit des difficultés qu'elle avait rencontrées pour obtenir l'approbation de la règle de ses divers instituts religieux, et il lui dit avec son sourire habituel:

— Donnez-moi beaucoup d'argent, donnez-moi des millions, et vous verrez ce que je vais faire. Je m'élèverai tellement que je couvrirai le monde de mes ailes.

La Marquise était au courant des oppositions que la municipalité avait faites au Vénérable et des bruits qui couraient sur son compte; aussi est-elle étonnée de ces paroles, et dans sa visite au Sœurs de S. Joseph, elle les répétait les larmes aux yeux, en ajoutant:

— Oh! priez bien pour lui; je crains que ce saint homme finisse réellement par perdre la tête.

Et comme la santé de Don Bosco allait toujours déclinant, elle le fait venir chez elle et en présence de Don Borel, lui conseille d'un ton impérieux de prendre un repos de plusieurs mois dans quelque pays salubre et solitaire, et lui offre cinquante mille francs, à condition qu'il se soumette à une cure qui lui paraissait nécessaire.

— Madame la Marquise, répliqua respectueusement Don Bosco, je vous suis bien reconnais-

sant de votre offre charitable, mais je ne me suis pas fait prêtre pour soigner ma santé.

Cette réponse n'est pas du goût de la Marquise. Elle avait sérieusement espéré que Don Bosco, s'il s'éloignait de Turin pour un temps assez long en viendrait à oublier ses petits garçons; car au début elle n'avait pas vu de difficulté à ce qu'il s'occupe de l'Oratoire; mais elle trouvait alors quelque inconvénient à ce que cette foule de petits garçons se presse à la porte du Petit Hospice ou du Refuge, et elle avait décidé que Don Bosco ne devrait s'occuper que des Instituts à elle. Uniquement absorbée par ses propres œuvres, elle ne pouvait pas plus entrer dans les idées de Don Bosco qu'elle ne l'avait fait pour celles du Bienheureux Cottolengo.

Aussi, avec la ténacité qu'elle mettait d'ordinaire dans ses décisions, elle vient peu de jours après trouver le Vénérable et lui dit:

— Je ne puis permettre plus longtemps que vous vous accablerez de travail; à le vouloir ou non, tant d'occupations si différentes finiront par vous porter tort à vous et à mes Instituts. Du reste, les bruits qui courent m'obligent à vous engager...

— A m'engager à quoi, Madame la Marquise?

— A laisser de côté ou bien votre Oratoire, ou bien le Petit Hospice... Veuillez réfléchir là-dessus et me donner votre réponse.

— Ma réponse est déjà prête et je peux la donner tout de suite. Vous avez, Madame, beaucoup d'argent et de ressources, et vous trouverez sans peine autant de prêtres qu'il vous en faut pour la direction de vos Instituts. Il n'en va pas de même pour ces pauvres petits garçons; aussi je ne peux pas, je ne dois pas les abandonner! Si je le faisais, je gaspillerais le fruit de plusieurs années. De sorte que, dorénavant je vais continuer à faire de bon cœur pour le Refuge ce qui me sera possible, mais sans obligation fixe; et je pourrai me dédier plus complètement à mes petits garçons.

— Vous voulez dire que vous préférez vos vagabonds à mes Instituts? répond la Marquise en colère. Sachez alors que vous êtes libre dès maintenant; aujourd'hui même je vais pourvoir à votre remplacement.

Le Vénérable fait remarquer qu'un congé si précipité pourrait faire naître de graves soupçons, et il obtient un délai de trois mois; dans cet intervalle, la Marquise fait agir Silvio Pellico ainsi que l'abbé Borel pour le déterminer à changer d'idée.

Un jour elle se rend en personne dans la chapelle-hangar inaugurée à côté de la maison Pinardi. Elle ne savait rien de la mission que le ciel avait confiée au Vénérable, aussi la vue de ce misérable réduit fait qu'elle s'étonne plus que jamais de le voir refuser ses offres avantageuses.

Don Bosco est averti de la présence de la noble visiteuse; il vient la trouver; la Marquise lui dit aussitôt:

— C'est donc là ce que vous avez ! Mais qu'est-ce que vous pouvez bien y faire si je ne vous viens en aide ? Vous êtes sans le sou, je le sais. Et malgré tout, vous ne faites aucun cas de mes propositions ! Tant pis pour vous ! Réfléchissez encore avant de prendre une détermination définitive: il s'agit de tout votre avenir.

Une autre fois, le Serviteur de Dieu étant venu chez elle pour lui parler, à peine le voit-elle entrer qu'elle lui dit d'un air de triomphe:

— Vous êtes donc dans la misère, n'est-ce pas ?

— Oh non ! répond Don Bosco avec une respectueuse dignité: je ne suis pas venu pour des questions d'argent; je connais vos intentions sur ce point et je ne veux pas vous contrarier, d'autant plus que je n'ai besoin de rien;... et si vous me le permettez, j'ajouterai encore sans la moindre intention de vous blesser que... je n'ai pas même besoin de vous, madame la Marquise !

— Ah ! oui je reconnais bien là votre orgueil !

Le Vénérable de répliquer avec calme:

— Oui, je vous l'assure, je ne viens pas en quête d'argent, et je dirai même davantage: la connaissance de mes besoins ne vous détermine pas à me venir en aide, mais moi, je suis tout autrement disposé à votre égard. Je peux vous assurer que si par impossible vous tombiez dans la misère et que vous eussiez besoin de moi, je me priverais pour vous même mon pauvre manteau et de mon dernier morceau de pain.

La Marquise, un moment interdite, réplique avec sa vivacité habituelle:

— Oui, oui, je le sais, vous affectez de ne pas avoir besoin de moi, de refuser mes bienfaits. Le chanoine Cottolengo faisait comme vous: il ne voulait pas de mon argent !

La Marquise était vexée de voir s'évanouir son rêve d'une congrégation à qui remettre ses instituts pour mieux en conserver l'esprit; elle voyait en Don Bosco l'homme capable de réaliser ce dessein. Être si riche, avoir ses entrées auprès du roi et de toutes les autorités, appartenir à une famille des plus illustres, entendre partout célébrer sa bienfaisance, et pourtant ne pouvoir venir à bout de la résistance de Don Bosco ! Disons pourtant que malgré sa vivacité, elle était d'une piété profonde et d'une sincère humilité. Chaque fois que Don Bosco se retirait après lui avoir rendu visite, elle se mettait à genoux pour recevoir sa bénédiction. Don Giacomelli qui nous en est témoin, ajoute avec la candeur des belles âmes:

— Elle n'en a jamais fait autant avec moi !

Le Vénérable avait donc décidé de s'en aller du Petit Hospice dans le délai de trois mois: mais où prendre logement ?

Dès le jour où il avait loué le hangar, il avait bien eu l'idée de s'installer tout à côté, et de se débarrasser des voisins dangereux: car cette maison était toujours un refuge de gens mal famés. Elle se composait de onze appartements, cinq au premier étage et six au rez-de-chaussée, plus les combles. Le locataire principal était Pancrace Soave qui gardait quelques pièces pour son logement et pour sa fabrique d'amidon et sous-louait le reste. Don Bosco entre aussitôt en pourparlers. A mesure que les divers locataires arrivent à la fin de leur bail ou qu'ils s'en vont, il prend leur place, payant la location le double et même davantage.

Ainsi, le 5 Juin, il devenait locataire de trois pièces donnant sur le couchant, à raison de cinq francs par mois pour chacune, avec un contrat de deux ans et demi; mais il se contentait d'en garder la clef, bien décidé à ne pas s'y installer avant d'avoir toute la maison pour lui, afin de ne pas habiter dans un voisinage qui aurait exposé l'honneur sacerdotal à des propos malsonnants.

Le 1^{er} Juin 1846, le Pape Grégoire XVI mourait. Don Bosco le recommandait le Dimanche suivant aux prières de ses enfants, et rappelait le témoignage de bienveillance que l'Oratoire en avait reçu l'année d'avant: il s'agissait du rescrit du 18 avril 1845, accordant une indulgence plénière à l'article de la mort à 50 personnes que Don Bosco choisirait parmi les plus zélées et les plus actives pour le bien spirituel et temporel des enfants de l'Oratoire.

Une fois payé ce tribut de gratitude au Pontife défunt, le Vénérable engage ses enfants à demander au Saint-Esprit d'éclairer les Cardinaux dans le choix du successeur. Le 16 Juin, un nouveau Pape était élu; c'était le cardinal Jean Mastai Ferreti, archevêque d'Imola, qui prenait le nom de Pie IX. Le jour du couronnement, 21 Juin, fête de S. Louis de Gonzague, l'humble Oratoire de S. François de Sales résonnait de l'hymne d'actions de grâces pour remercier Dieu de la prompte élection du Pontife, et surtout de l'élection d'un personnage qui avait déjà manifesté sa prédilection pour les enfants pauvres. Le nouveau pape allait être, comme on le verra dans la suite de ce récit, le plus grand bienfaiteur de Don Bosco et de ses œuvres.

Ce même jour du 21 Juin, Don Bosco faisait une aimable surprise à ses enfants. Il leur distribuait une brochure composée à leur intention et intitulée: *Les six Dimanches et la neuvaine en l'honneur de S. Louis de Gonzague, avec un abrégé de la vie du Saint*. Un registre de Don Borel nous apprend que le nombre d'exemplaires distribués ce jour-là fut de *six cent cinquante*.

Vers le même temps, Don Bosco avait fait paraître deux autres petits livres présentant un

caractère d'utilité pratique, c'était: l'*Œnologue italien* et le *Système métrique décimal*.

L'*Œnologue italien* (dont il nous a été impossible de retrouver un seul exemplaire) était un traité sur la culture de la vigne, la bonne tenue de la cave, des cuves, des barils et tonneaux, les divers procédés de fabrication du vin, les moyens de le conserver en bon état. Ce travail entrepris dès 1844 par manière de passe-temps était d'abord destiné à renseigner ses compatriotes de Châteauneuf et des environs; puis, ce fut un véritable petit traité qu'il distribuait à plusieurs milliers d'exemplaires et dont il faisait hommage aux paysans, aux curés, aux médecins et à tous ceux de sa connaissance.

Le *Système métrique décimal* était inspiré par le même désir de rendre service au peuple. Un édit royal du 11 Septembre 1845 avait introduit le système métrique des poids et mesures et il devait entrer en vigueur dès le 1er Janvier 1850.

Avant même que le Gouvernement eût pourvu les écoles publiques de tableaux comparatifs des anciennes mesures avec les nouvelles, Don Bosco s'était mis à l'œuvre.

« Les temps où nous vivons, disait-il dans l'*Avis au lecteur*, nous mettent tous dans l'obligation d'acquérir une connaissance suffisante du système métrique décimal. Ce système, reconnu très avantageux et d'utilité générale, a été approuvé par la loi et entrera en vigueur chez nous à partir de 1850.

« Il est aisé de comprendre qu'il y a une foule de manières de se tromper, d'être trompé et de subir parfois de graves dommages avec un changement presque total (1) de poids et de mesures.

» Le petit livre que je vous présente a pour but d'obvier à ces inconvénients. J'y ai réduit le système métrique à sa plus grande simplicité; il suffit du plus petit degré d'instruction pour le comprendre, sans le secours d'un maître.

» Comme la connaissance des quatre règles est absolument nécessaire, on en donne ici tout d'abord un petit traité. Vient ensuite un tableau comparatif de l'ancien système de poids et mesures avec le nouveau. Il n'y a donc qu'à appliquer les quatre règles à la nouvelle nomenclature décimale, pour arriver à réduire les anciennes mesures en nouvelles et vice-versa... ».

Cette brochure qui se recommandait par sa clarté, sa simplicité, sa précision et son extrême bon marché (10 centimes) se vendit à des milliers d'exemplaires.

En 1849, paraissait une deuxième édition adaptée aux écoles primaires. En cette même année 1849, le Vénérable publiait aussi une

saynette en trois parties, sous ce titre: *Le système métrique décimal*. L'édit y est considéré comme entré déjà en vigueur et son application donne lieu aux équivoques aux quiproquos les plus amusants.

Plus tard enfin, une troisième édition pour les écoles primaires était publiée sous le titre: de *l'Arithmétique et le système métrique simplifié*. De ce dernier ouvrage il s'est écoulé, du vivant de Don Bosco, plus de 20.000 exemplaires.

La fête de S. Louis était suivie de près de celle de S. Jean-Baptiste. Don Bosco avait reçu au baptême S. Jean l'Évangéliste pour patron; mais la fête du Saint Précurseur étant fort populaire à Turin, et célébrée avec accompagnement de feux de joie et de feux d'artifice, les enfants se sont bientôt mis à offrir à Don Bosco des vœux et des bouquets en ce jour: il a laissé faire et on a continué ainsi toute sa vie.

Sa charité inépuisable envers les enfants ne l'empêchait pas de sa livrer activement aux travaux du ministère, dans la chaire, au confessionnal, dans les prisons et même sur la charrette des condamnés à mort.

A la première nouvelle qu'une sentence capitale allait être prononcée, Don Cafasso avisait Don Bosco; et lui, au cours de ses visites aux prisons, entourait d'un soin spécial le malheureux, et tâchait de le préparer peu à peu à faire une bonne confession, s'il ne l'avait déjà faite. Après la lecture du décret de mort, il appartenait au prêtre d'adoucir avec le baume de la religion les blessures de cette âme ulcérée; la chose n'était pas toujours facile; plusieurs ne répondaient que par des blasphèmes, refusaient les sacrements et déclaraient qu'ils voulaient mourir sans sacrements. D'autres, dans leur fureur, cherchaient à se suicider pour échapper au déshonneur. On en voyait qui, dans leur haine invétérée, ne voulaient pardonner à personne, et affectaient de mépriser Dieu et les hommes, et d'autres qui, hébétés par la douleur, ne comprenaient rien aux vérités éternelles. Don Cafasso, Don Bosco et Don Borel se succédaient auprès d'eux; ils parvenaient à les calmer et enfin à leur faire accepter la mort comme une expiation de leurs péchés.

Le jour de l'exécution une fois fixé, Don Bosco — s'il avait été le confesseur du condamné — passait la première partie de la nuit à son côté dans la chapelle dite du *Réconfort*. Il savait trouver un langage des plus efficaces pour consoler le patient: il lui rappelait la bonté de Marie, notre Mère pleine de tendresse et refuge des pécheurs; il lui faisait remarquer que Dieu avait permis qu'il subisse cette condamnation, parce que l'impunité aurait été peut-être sa perte éternelle; il lui assurait que l'acceptation résignée de sa peine valait un acte

(1) Le mot *presque* est justifié par le fait que le système métrique appliqué aux monnaies était déjà en vigueur depuis l'époque de Napoléon I.

d'amour parfait et lui procurait le Paradis sans même passer par le Purgatoire. Enfin, il l'engageait à se jeter en toute confiance dans les bras de la miséricorde divine, en lui rappelant ces paroles de Jésus en croix au bon larron: *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis!*

Le Vénérable s'acquittait de cette mission avec sérénité, affection et tranquillité; mais ce calme n'était qu'apparent et obtenu par de grands efforts de volonté: il éprouvait une compassion extrême pour le condamné. C'est pour ce motif que vers minuit Don Cafasso ou Don Borel venaient le remplacer: quant à lui, une fois donné un dernier adieu au prisonnier, il s'en allait chez lui à bout de forces et agité par la fièvre.

Jamais il ne lui fut possible de prolonger cette veillée jusqu'au matin, car c'était au delà de ses forces; pas plus qu'il ne se sentait d'accompagner le condamné jusqu'à l'échafaud.

Une seule fois il s'imposait cette violence héroïque. C'était en 1846: il y avait dans les prisons de Turin trois condamnés qui devaient être exécutés à Alexandrie. Sur le nombre était un jeune homme de 22 ans avec son père. Don Bosco avait plusieurs fois confessé le fils qui lui portait une grande affection. Au moment du départ pour Alexandrie, le pauvre jeune homme tout en larmes demande à Don Bosco de venir; mais le Vénérable ne se sent pas la force de promettre. Les trois condamnés partent et mettent plusieurs jours pour arriver à destination, non pas à cause de la distance, mais parce que la sentence portait qu'ils s'arrêtent en plusieurs localités.

Lorsque Don Cafasso est sur le point de partir pour Alexandrie remplir son office de charité auprès de ces malheureux, il fait appeler Don Bosco et lui dit de venir, puisque le jeune homme a tant insisté pour l'avoir: C'eût été une cruauté, disait-il, que de ne point exaucer sa demande. Le Vénérable fait bien remarquer qu'il sera incapable de supporter un spectacle si navrant, mais habitué à obéir au moindre signe de Don Cafasso, il part avec lui.

On arrive à Alexandrie la veille de l'exécution. Le malheureux jeune homme, à l'apparition de Don Bosco, qui entrait dans la chapelle du *Reconfort*, court à lui et l'embrasse en pleurant. Dieu seul sait ce que Don Bosco a dû souffrir en ce moment; il pleurait lui aussi, mais il sut se dominer et passa toute la nuit auprès du condamné pour l'encourager par l'espérance des biens éternels; plus d'une fois il put voir un sourire de bonheur éclairer son visage tandis qu'il l'engageait à mettre sa confiance en la Sainte Vierge et en Jésus-Hostie qu'il allait lui donner. Vers les deux heures du matin, il lui renouvelle l'absolution, célèbre la sainte Messe,

le communie, et après la Messe l'aide à faire l'action de grâces.

Cependant le moment fatal arrive. La cloche de la cathédrale sonne le premier tocsin de l'agonie: la porte s'ouvre; on voit apparaître les gendarmes, les Pénitents de la Miséricorde, le représentant de la loi et le geôlier. Le bourreau s'approche du condamné, s'agenouille devant lui, lui demande pardon; puis il le ligotte devant l'autel et lui passe au cou le nœud fatal. Don Bosco rappelle au condamné la pensée de Dieu, de la Sainte Vierge, de son Ange Gardien et des saints qui l'attendent au ciel.

L'heure de partir est arrivée. Les trois condamnés, sur trois charrettes différentes sortent de la prison. Sur la première est un condamné assisté par un prêtre de la ville. Don Bosco est avec le jeune homme sur la seconde, et sur la dernière est Don Cafasso avec le père du jeune homme. Une foule immense remplit les rues.

Don Bosco a pu se dominer jusque-là; mais au bout d'un moment, il se sent défaillir à la pensée que la potence va bientôt apparaître aux yeux des malheureux. Don Cafasso voit sa pâleur à un tournant de la route. Il descend de sa charrette, fait arrêter celle où se trouve Don Bosco qui était entourée de montants beaucoup plus hauts que les deux autres; il l'interpelle d'une voix forte: — Ces planches sont trop hautes; elles vous ôtent la respiration; descendez donc, allez prendre ma place; moi je monte ici!

Le Vénérable va donc se mettre aux côtés du père. Cet homme qui s'était confessé et avait communie, ne donnait pourtant guère de signes de repentir; il avait une attitude froide et même dédaigneuse. Sur la place où étaient les potences, la foule compacte a interrompu un moment le passage de la dernière charrette, qui arrive quand les deux premières sentences avaient déjà été exécutées: le cadavre du jeune homme était déjà suspendu à la corde. Le père est amené à son tour; il monte sur l'escabeau. Don Bosco ne voit plus rien, il ne peut même se tenir debout. Don Cafasso le soutient et le confie au prêtre d'Alexandrie. Quand l'évanouissement eut cessé, tout était fini; Don Bosco accompagnait les cadavres à la chapelle de la Contrée de la Miséricorde et assistait à la Messe de suffrage.

A partir de ce jour, il ne fut plus invité par Don Cafasso à assister à une exécution capitale, bien qu'il ait continué pendant plusieurs années à visiter les condamnés dans les prisons pour les préparer à la mort; et il semble que la dernière fois ce fut en 1857.

On rapporte à ce sujet cette particularité, que l'exécuté, après avoir été descendu de la potence et emporté sur un brancard dans la chapelle de S. Pierre ès liens, où avaient lieu les funérailles des condamnés, se met à s'agiter, pousse des gémisse-

ments et se remet sur son séant. Le chapelain et les autres personnes qui sont dans l'église le portent sur un lit et l'entendent réclamer Don Bosco. Le Vénérable accourt en toute hâte; il a vite fait de constater qu'il n'y a pas espoir de le sauver. Il l'exhorte à se repentir de ses fautes et ne le laisse qu'au bout de deux heures, quand les médecins ont constaté qu'il est réellement trépassé.

Ces épreuves, ces luttes, ce surmenage, tenaient réellement de l'héroïque; mais il y a une limite aux forces humaines. Un dimanche, après s'être fatigué outre mesure à l'Oratoire, le serviteur de Dieu, à peine rentré au Petit Hospice est pris d'un évanouissement, et doit se mettre au lit. Bientôt une fluxion de poitrine se déclare accompagnée d'une toux violente et au bout de huit jours le malade semblait à ses derniers moments. Il se confesse, et, comme c'était un dimanche, Don Borel s'en va à l'Oratoire appeler quelques enfants pour accompagner le Saint Viatique. Ces pauvres petits, leur cierge en main pleuraient à chaudes larmes; le Serviteur de Dieu tranquille et calme, attendait sa dernière heure. Maman Marguerite était accourue avec Joseph. Tout espoir paraissait perdu. On lui administre l'Extrême Onction. Don Borel cependant faisait prier au Refuge et dans divers Instituts de la ville.

On peut imaginer la douleur des enfants de l'Oratoire. On autorisa quelques-uns des plus grands à faire les garde-malades, et Dieu sait s'ils se montraient dévoués et affectueux. Les autres venaient à toute heure en foule s'informer de l'état du malade. Un grand nombre voulaient le voir; mais le médecin avait interdit toute visite: aussi leurs supplications prenaient elles toutes les formes les plus touchantes.

- Je ne veux que le voir!...
- Je ne le ferai point parler...
- Je n'ai qu'un mot à lui dire...
- S'il me savait ici, il me ferait entrer...

Quelle joie rayonnait sur le front des quelques privilégiés qu'on laissait passer!

Les autres allaient à tour de rôle tout le long de la journée dans le Sanctuaire de *la Consolata* (1) demander à la Sainte Vierge de rendre la santé à leur bon père et le soir ils faisaient prier avec eux toute leur famille. Quelques-uns prolongeaient leur prière toute la nuit. Il y en eut qui firent vœu de réciter tout le Rosaire un mois, un an et même toute la vie; d'autres, après avoir jeûné au pain et à l'eau promettaient de le faire pendant des mois et des années, si la Sainte Vierge leur rendait leur bien-aimé Don Bosco. Il y eut plusieurs manœuvres qui s'imposèrent un jeûne rigoureux pendant plusieurs jours,

(1) Voir sur ce Sanctuaire le *Bulletin* de Janvier 1917, p. 14.

sans relâcher de leurs fatigues; et pendant le temps de repos de l'après-dîner, ils couraient à quelque église prier devant le T. S. Sacrement.

Des prières si ferventes ne pouvaient manquer d'être exaucées; cependant le treizième jour, les médecins réunis en consultation déclarent que le malade ne passera pas la nuit. Quant à lui, quoique à bout de forces, il n'a rien perdu de son calme et souvent cherche à égayer l'entourage par quelque plaisanterie.

Cette nuit-là, qui aurait pu être la dernière, Don Borel lui dit: Don Bosco, faites donc une prière pour obtenir votre guérison.

Le Vénérable ne répond pas.

Au bout d'un moment, Don Borel insiste:

— Vous savez bien que la Sainte Ecriture nous dit: *In tua infirmitate... ora Dominum, et ipse curabit te* (1).

Don Bosco répond:

— Laissons la sainte volonté de Dieu s'accomplir.

— Mais vous pouvez tout au moins dire: *Mon Dieu, si c'est selon votre bon plaisir faites que je guérisse*.

Don Bosco se tait.

— Je vous en supplie, mon cher Don Bosco, reprend son saint ami, je vous le demande au nom de vos enfants, dites seulement ces quelques mots et du fond du cœur.

Alors le malade, pour ne pas l'affliger, se met à dire avec un filet de voix: *Oui, mon Dieu, si c'est selon votre bon plaisir, faites que je guérisse*; mais en même temps, comme il l'a raconté plus tard, il formulait mentalement sa prière de cette autre manière:

— *Non recuso laborem* (2); si je puis être utile à des âmes, daignez, mon Dieu, à l'intercession de votre Mère toute sainte, me rendre ce peu de santé qui ne soit pas contraire au bien de mon âme!

Le bon abbé Borel, quand il a entendu la prière de Don Bosco essuie ses larmes et s'écrie tout joyeux: Cela suffit; maintenant j'en suis sûr, vous allez guérir!

Il était persuadé que toutes les autres prières, avaient besoin pour être exaucées que celle de Don Bosco s'y joigne, et il ne se trompait pas (3). Un moment après, le Serviteur de Dieu s'endormait pour se réveiller hors de danger et revenu à une vie nouvelle. Les docteurs Botta et Cafasso arrivent le matin appréhendant de le

(1) Dans ta maladie, prie le Seigneur et lui même te guérira (Ecclés. XXXVIII, 9).

(2) Je ne refuse pas de travailler. (paroles de S. Martin de Tours à son lit de mort).

(3) Faisant allusion à cette maladie, le Vénérable écrit: « Il me semblait à ce moment d'être préparé à la mort; j'avais bien du regret de laisser mes enfants, mais j'étais content d'être au terme, assuré que l'Oratoire était désormais bien établi. » Cette confiance lui venait du zèle de Don Borel et de quelques autres prêtres pour l'Oratoire.

trouver mort; ils lui prennent le pouls et lui disent:

— Mon cher Don Bosco, il faudra aller remercier N. D. de la Consolata; il y a bien de quoi.

On était à la première quinzaine de Juillet.

Impossible d'exprimer l'allégresse générale à la nouvelle que Don Bosco était hors de danger. Quel changement à vue! Tout à l'heure on pleurait de désolation, maintenant de joie. *Dieu soit béni! Vive N. D. de Consolation, qui a voulu nous consoler pour tout de bon!*

Mais où ces manifestations de joie se font encore plus enthousiastes, c'est cette après-midi de Dimanche où Don Bosco, appuyé sur un bâton, s'acheminait vers l'Oratoire. Les enfants avaient su qu'il allait venir, et ils étaient accourus au Petit Hospice pour le prendre. Les plus grands ont trouvé un fauteuil; ils l'y font asseoir; avec mille précautions, ils le soulèvent, tandis que les autres précèdent et suivent faisant escorte, mais sans oser se tenir trop près de peur de lui causer le moindre mal.

Ils ont les yeux pleins de larmes, et Don Bosco pleure avec eux.

Ce soir-là, le sermon est fait par Don Borel, qui parle de la grâce qu'on vient d'obtenir, et engage son auditoire à mettre toujours sa confiance dans la Sainte Vierge. Don Bosco veut ajouter quelques mots et dit entre autres choses:

« Je vous remercie des témoignages d'affection que vous m'avez prodigués pendant ma maladie; je vous remercie de vos prières pour ma guérison. Je suis persuadé que c'est à elles que Dieu l'a accordée; aussi la reconnaissance veut-elle que je dépense ma vie pour votre bien. C'est ce que je promets de faire tout le temps que Dieu me laissera en ce monde: à vous aussi de m'aider. »

Le S. Sacrement est alors exposé et on chante le *Te Deum* avec un élan inexprimable.

Le Vénérable est bientôt mis au courant des vœux irréflechis de plusieurs de ses enfants; et il se fait un devoir de les commuer en d'autres moins onéreux et plus facilement réalisables.

La deuxième semaine d'Août, Don Bosco peut louer un quatrième appartement du premier étage de la maison Pinardi et quelques jours après, monté sur un âne, il part pour Châteauneuf d'Asti.

Aussitôt après son départ, la Marquise de Barolo fait évacuer sa chambre pour y loger le nouveau chapelain; de son côté, Don Borel fait transporter à l'Oratoire le peu d'objets appartenant à Don Bosco; et selon qu'il en a été chargé par lui, il acquiert d'occasion les meubles strictement nécessaires pour le nouveau logement.

Il fait aussi l'intérim à l'Oratoire, comme il avait commencé dès la maladie de Don Bosco; ainsi le 15 Août, sous sa direction, les enfants

célébraient l'Assomption avec une procession qui parcourait les traverses et les sentiers d'alentour. C'était la première fois que l'Oratoire déployait son étendard de la Sainte Vierge en plein soleil; cette fête qui devait se renouveler toutes les années avait aussi pour objet de rappeler l'anniversaire de la naissance de Don Bosco.

L'absence du Vénérable dura trois mois et la pensée de tous se portait vers Châteauneuf. Il écrivit au bout de quelques jours: « Ma santé va beaucoup mieux. Je vois réellement la main de Dieu dans cette affaire. Je me sens même plus fort et plus robuste que je ne l'étais avant cette dernière maladie ».

Mais ces nouvelles quelque bonnes qu'elles soient ne satisfont pas. Bientôt les enfants se mettent à lui écrire; puis par petits groupes ils vont lui rendre visite et font ainsi des courses d'une soixantaine de kilomètres entre aller et retour. Ils faisaient ce voyage pour avoir la joie de lui parler, mais aussi pour conjurer un danger dont ils se croyaient menacés. Ils avaient su qu'aux *Becchi* les enfants commençaient à affluer autour de Don Bosco et ils craignaient qu'on réussisse à le retenir dans son pays. Il y en eut même un qui lui dit un jour:

— Ou bien c'est vous qui allez revenir à Turin, ou bien c'est nous qui transporterons l'Oratoire aux *Becchi*.

Le Vénérable les rassure et leur dit:

— Continuez, mes bons amis, à toujours bien vous conduire et à prier, et je vous promets de retourner au milieu de vous avant la chute des feuilles.

Il y avait pourtant quelques-uns de ses amis qui l'engageaient à prendre au moins un an de repos, pour ne pas s'exposer à une rechute. C'était aussi l'idée de Don Cafasso et de l'Archevêque, qui lui avaient écrit de rester tranquillement aux *Becchi*, car l'Oratoire était en bonnes mains. Mais une force irrésistible pressait Don Bosco de revenir pour s'occuper de ses enfants, auxquels il ne cessait de penser même durant son sommeil.

Selon un récit de Joseph Buzzetti, il aurait eu à cette époque un songe qui l'avait beaucoup peiné.

Il avait vu partir de Turin pour aller aux *Becchi* deux de ses enfants qu'il avait fort bien reconnus. Mais une fois arrivés sur le pont du Pô, un monstre aux formes horribles s'était jeté sur ces deux enfants, les avait couverts de bave, jetés à terre, trainés longtemps dans la boue et les avait enfin rendus hideux à faire peur.

Don Bosco raconte ce songe à quelques-uns des enfants qui étaient avec lui, en disant le nom des deux victimes. Or, la chose n'était malheureusement que trop vraie: car ces deux enfants abandonnèrent l'Oratoire pour se livrer à tous les désordres.

(A suivre).

VARIÉTÉS

Les trois Messes de Noël, et la Commémoration de Ste Anastasie.

La solennité de Noël a joui de privilèges liturgiques dont quelques-uns subsistent encore, comme par exemple la belle neuvaine préparatoire, si populaire en Italie, qui commence le 17 Décembre, et qui est l'unique dans le Rit Romain; la Vigile de rit double; les psaumes et les antiennes des Vêpres répétés durant toute l'Octave, quoique d'autres fêtes soient célébrées.

Il est d'autres usages qui sont tombés en désuétude, comme le chant solennel aux premières Vêpres de l'hymne de S. Ambroise: *Veni Redemptor Gentium* et le chant également solennel de l'évangile de la généalogie de Notre-Seigneur avant le Te Deum des Matines. En outre, la sainte messe de ce jour était enrichie du *Laetabundus* ou de quelque autre séquence. Mais ce qui constitue la note caractéristique de la liturgie de Noël, c'est le privilège des trois messes.

Cette triple célébration est originairement propre du Rit Romain. En effet, non seulement elle n'est point en usage chez les Orientaux, mais les autres Rites Occidentaux, tels que l'Ambrosien, ne l'ont adoptée que plus tard, et comme un emprunt fait à Rome.

L'origine de cette pratique, si chère aux fidèles, n'a pas été encore complètement élucidée, bien que les savants l'aient étudiée avec soin.

Une homélie bien connue de S. Grégoire le Grand nous donne la certitude que de son temps (à la fin du VI siècle), l'usage des trois messes était déjà bien établi, et les deux sacramentaires dits Gélasien et Grégorien basés sur le Rit Romain des VII et VIII siècles, nous ont conservé les détails respectifs de leur célébration. Il est toutefois certain que jadis non seulement il était permis à tout prêtre de célébrer chaque jour tout autant de messes que sa dévotion le lui inspirait; mais nous savons en outre, que lorsque plusieurs fêtes coïncidaient le même jour, il y avait aussi plusieurs messes chantées et en général par le même célébrant. De plus, il n'est pas rare de voir indiquées dans les Sacramentaires plusieurs messes pour une même fête et parfois la manière de préciser l'heure de la célébration montre bien qu'il s'agit non point de messes basses mais de messes solennelles.

Que l'on réfléchisse d'autre part que ces messes appelées aujourd'hui messes de Vigile, étaient jadis des messes nocturnes, comme celle du Samedi Saint, vigile de Pâques; et ces messes ont été fixées *post Nonam*, sans doute avant la compilation des Sacramentaires Gélasien et Grégorien, quoique selon toute vraisemblance après l'époque de S. Grégoire le Grand; de sorte qu'à cette époque une messe

de nocte suivie d'une messe de die, n'offrait rien d'anormal. Néanmoins, ce qu'il y a de singulier dans la liturgie de Noël, c'est que la messe nocturne a conservé son privilège intact, au lieu que même celle de Pâques ne tardait pas à être anticipée d'abord à l'après-midi, puis au matin. Sans doute la dévotion toute particulière que les fidèles ont pour l'ineffable mystère de l'Incarnation peut nous en donner déjà une explication; mais il nous est permis quand même de chercher les raisons qui nous sont fournies par l'histoire de la liturgie.

Il semble, en fait, que même dès les premiers temps, la Vigile de Noël, c'est à dire le jour qui précède immédiatement la fête, se différenciât des autres Vigiles, en ce qu'elle se célébrait presque comme une fête, avec Office et Messe propres: il n'aurait donc pas été possible d'anticiper la Messe de la nuit « *in Vigilia Nativitatis* », à l'heure de None du 24 Décembre. C'est ainsi qu'on peut s'expliquer les Rubriques curieuses du Sacramentaire Gélasien, où l'on trouve trois messes *in vigilia Domini*; la première *post Nonam* du 24 Décembre, la seconde *in Nocte*, et la troisième à l'aurore *Mane primo*. Vient ensuite notre « *Missa in die Nativitatis* ».

Une hypothèse assez en faveur auprès des liturgistes, c'est qu'on ait voulu reproduire à Rome, autant que les circonstances de lieu le permettaient, les cérémonies en usage à Jérusalem, et sans doute aussi à Constantinople.

En Terré Sainte (c'est la relation de la célèbre pèlerine Silvie ou Hétérie qui nous l'apprend), voici comment les choses se passaient:

Le jour de l'Épiphanie (au quatrième siècle, en Orient, ce jour-là était notre jour de Noël), l'évêque se rendait à Bethléem pour les Veilles de la nuit, avec son clergé et son peuple: on y faisait ce qui correspondait à nos Matines et à notre Messe de Minuit. On rentrait ensuite dans la ville de très bonne heure « *ea hora qua incipit homo hominem posse cognoscere* », et aussitôt après on entrait tous ensemble dans la Basilique appelée « Anastasis » (1) où se célébrait, sinon une seconde messe, tout au moins un Office solennel, présidé par l'évêque. Après un certain espace de temps, on se réunissait de nouveau, cette fois à l'Ecclesia Major, celle du Golgotha (et non dans l'ancienne Cathédrale du Mont Sion), pour assister à ce que nous appellerions la Messe Pontificale. La pèlerine parle avec enthousiasme des décorations de la Cathédrale de Jérusalem. Voici comment elle s'exprime:

« Vous voyez partout de l'or, des pierres précieuses et de la soie; il y a bien aussi des tapisseries, mais elles sont de soie très fine et retenues par des fermoirs d'or; les rideaux sont, eux aussi, tout en soie et fixés par des bracelets d'or; en outre, tous les ornements dont on fait usage en cette solennité sont tissus d'or et de pierres précieuses. Enfin, comment évaluer la quantité et la valeur des candélabres, des lustres et des lampes, et dire le nombre des officiants? »

(1) Le mot grec *Anastasis* correspond au mot latin *Résurrection*.

Maintenant, donnons un coup d'œil aux cérémonies romaines. La nuit, le Souverain Pontife célèbre avec le clergé et le peuple la Vigile et la Messe de la nuit « ad Sanctam Mariam Majorem in Praesepe » (Bethléem); il se rend ensuite à un deuxième Office, qui a lieu à l'aurore et se célèbre dans une Basilique dite *in Titulo Anastasiae* ou simplement *Anastasis* (la dédicace à S. inte Anastasie s'est faite assez tard): vient enfin la célébration principale, non point dans l'antique Basilique de Latran, mais dans la plus populaire des Basiliques, celle de S. Pierre. On sait que la Station actuellement indiquée dans le Missel Romain *ad Mariam Majorem* est d'introduction postérieure: car, dans le Sacramentaire Grégorien, pour la troisième Messe on lit *Statio ad S. Petrum*.

On ne saurait le nier, il y a là un certain parallélisme; et bien qu'il ne soit pas prouvé que la triple célébration Romaine est calquée sur celle de Jérusalem, il peut très bien se faire que la connaissance qu'on en avait à Rome, grâce au grand nombre qui avaient fait le pèlerinage de Terre Sainte, ait influé pour fortifier la pieuse habitude qu'on y aurait déjà eu de solenniser successivement la fête de Noël dans trois des églises principales de la Cité.

Quoi qu'il en soit, chacun sait que certaines particularités du Rit Romain, tirent leur origine de la Terre Sainte: La Procession du Dimanche des Rameaux, par exemple; l'adoration de la Croix du Vendredi Saint, nous en viennent. On ne serait donc pas fondé à refuser d'admettre tout au moins une influence à propos de certains détails des fêtes de Noël, auxquelles le peuple est si fort attaché.

Ici, nous pouvons faire remarquer comme en passant, que dans la Liturgie Romaine, il y a deux autres jours où on a eu l'habitude, pendant plusieurs siècles, de célébrer trois messes *ratione solemnitalis* usage qui devait certainement tirer son origine du rite caractéristique de la Noël: c'était la S. Jean Baptiste et la S. Pierre. La Nativité de S. Jean-Baptiste était toujours considérée quant à la solennité comme une ombre de celle du divin Sauveur. S. Augustin s'exprime ainsi dans son commentaire du Ps. 132:

« Jean est né, ainsi que l'Eglise nous l'apprend, le 24 Juin, lorsque les jours commencent à décroître, au lieu que le divin Sauveur est né le 25 Décembre, lorsque les jours commencent à croître. »

Tous les auteurs à commencer par Amalaire, nous parlent des trois Messes de la solennité de S. Jean-Baptiste. Qu'il nous suffise de citer les titres qu'on voit dans les très vieux Missel de Latran et qu'Azevedo a publiés:

1. In Vigilia S. Joannis; 2. Missa Mane Primo; 3. Missa Hora Tertia.

Il semble que l'autre triple célébration à laquelle fait allusion le Sacramentaire Gélisien, celle de la fête de S. Pierre, n'ait pas été connue de ceux qui ont compilé le Missel de Latran (sans doute, elle ne se faisait déjà plus quand le Sacramentaire Grégorien fut compilé). Nous y voyons quatre Messes:

1. Vigilia S. Petri; 2. S. Petri propria; 3. SS. Petri et Pauli; 4. S. Pauli propria.

Il est probable que cette dernière Messe n'a pas tardé à être remise au lendemain. De fait, certains codex Gélisiens l'indiquent pour « Pridie Kal. Julii, c'est à dire le 30 Juin ». Il est permis de croire qu'on voulait, à la Basilique de S. Pierre, attribuer à la fête du titulaire un éclat pareil à la solennité de S. Jean dans la Basilique de Latran. Mais dans l'un comme dans l'autre cas, cela n'eut pas de durée, et la triple célébration est demeurée caractéristique de la fête de Noël.

La question de la commémoration de Sainte Anastasie serait, paraît-il, fort complexe. Une chose pourtant est certaine, c'est qu'il n'en est pas question avant le neuvième siècle. Ainsi, dans le Sacramentaire Léonien, auquel on a l'habitude de s'en remettre pour les temps qui ont précédé S. Grégoire, nous rencontrons jusqu'à neuf Messes pour la fête de Noël, chacune avec Oraisons et Préface propres; or, dans aucune il n'est fait mention de Sainte Anastasie; et pourtant dans une note du Martyrologe de S. Jérôme, on peut déjà lire que le 25 Décembre, il est fait commémoration de plusieurs Saints, entre autres de la martyre Sainte Anastasie.

Dans le Sacramentaire Gélisien, nous avons nos trois Messes, avec Oraisons et Préface propres, mais sans aucune mention de Sainte Anastasie. Ce n'est que dans le Sacramentaire Grégorien, qui représente la Liturgie Romaine au début du neuvième siècle, que nous avons une seconde Messe de Sainte Anastasie, avec Préface propre et commémoration de la fête de la Nativité.

D'autre part, Amalaire, qui est également du neuvième siècle, nous dit: « Le Pontife se rendait à Sainte Marie Majeure, pour commencer les Vigiles aux premières heures de la nuit (in crepuscolo). Ces vigiles se chantaient sans Invitatoire et assez promptement. Il semble qu'elles étaient suivies des Laudes, et cela fait, « Apostolicus cantabat primam Missam *De Nocte*; qua expleta, vadunt ad S. Anastasiam canere aliam -Missam *De Nocte* ». (l'apostolique chantait une première Messe de la nuit, laquelle achevée on se rendait à Sainte Anastasie chanter une autre Messe de la Nuit). Enfin, on se rend tous ensemble à S. Pierre, et là, on trouve le clergé, qui sans attendre le Pontife, est occupé à la célébration des Matines, qui ont commencé à l'heure ordinaire, après minuit, par l'invitatoire solennel et tout le reste.

Tout bien examiné, on peut donc considérer comme erronée l'opinion de ceux qui soutenaient que la seconde messe à l'aurore tirait son origine d'une messe célébrée en l'honneur de Sainte Anastasie; et il faut s'attacher à la thèse qui soutient que les trois Messes de Noël ont dès les premiers temps appartenu à la solennité, quoique une fois le « Titulus Anastasis » dédié à la sainte du même nom, l'usage se soit introduit d'en faire commémoration, et que même pendant quelque temps, peut-être par dévotion envers elle, on ait autorisé la célébration d'une messe en son honneur...

(D'après la Revue Liturgique des Bénédictins de Finalmarina-Praglia).



NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

CHINE

Attentions maternelles de N. D. Auxiliatrice.

(Lettre du Missionnaire Salésien Don Louis Versiglia au R. P. Don Albera):

Bien-aimé Supérieur et Père.

Vive N. D. Auxiliatrice! Me voici arrivé sain et sauf au bout de quatre mois de voyage. Mon départ de Turin avait lieu le 15 Janvier, et je rentrais le 24 Mai à Macao. Ah! s'ils étaient heureux les confrères, les élèves, les amis et les bienfaiteurs de notre œuvre en Chine! Grande avait été leur anxiété durant mon voyage, car je n'avais pu leur faire tenir de mes nouvelles depuis le 17 Février, où je m'embarquais à Barcelone. Vous pouvez donc aisément vous imaginer la joie que leur apportait mon télégramme de Singapour, qui annonçait mon arrivée pour solenniser N. D. Auxiliatrice. Je m'en suis bien rendu compte à mon arrivée au port de Macao, en voyant ce grand nombre d'amis qui m'attendaient avec mes confrères et nos élèves. De là, on s'est rendu tous ensemble à la Maison, et tout d'abord à la chapelle, pour chanter un *Te Deum* solennel! Et c'était justice, bien-aimé Père.

Comment N. D. Auxiliatrice bénit les Missionnaires.

J'étais arrivé à Barcelone au moment où tous les départs pour l'Extrême Orient étaient suspendus; et ce n'était pas une perspective bien gaie que de devoir attendre un temps indéfini. Je voyais bien les Confrères s'ingénier à me faire trouver le temps moins long; mais mon cœur était en Chine; tout bas je priais N. D. Auxiliatrice de m'ouvrir une issue, et en retour je lui promettais de m'employer de plus en plus à propager son culte.

Or, la nouvelle nous arrive tout à coup que la Compagnie de navigation a décidé de reprendre sa ligne de l'Extrême Orient, en doublant le Cap de Bonne Espérance: le paquebot *Ségaspi*, qui était immobilisé depuis un mois, allait partir le lendemain à 5 heures du soir.

Et mes bagages qui étaient à la frontière française, à 6 h. de chemin de fer de Barcelone!

Il était presque matériellement impossible de tout arranger à temps; je fais alors la promesse d'acheter une statue de N. D. Auxiliatrice, afin de pouvoir célébrer avec procession, dès cette année, la fête du 24 Mai, si j'arrive à temps. Tout au moins, je l'établirai pour les années suivantes.

Ma promesse était à peine formulée, et voilà que tout s'arrange comme par enchantement: en moins d'une heure, quatre consuls ont apposé leur *visa* sur mon passe-port et j'ai mon billet de passage. Quant à mes bagages, ils arrivent tout juste un peu avant le départ.

La Bonne Mère avait admirablement fait ce qui la concernait; à mon tour, maintenant, de m'exécuter de mon mieux.

Je demande à la Direction des Ecoles Professionnelles Salésiennes de Barcelone-Sarria une belle statue de la Vierge Auxiliatrice; mais l'on me répond qu'il n'y en a point de prête. Le chef d'atelier ajoute incidemment que peu de jours auparavant il en a fait emballer une, à destination de l'Amérique.

— On pourrait tout de même aller voir si par hasard elle n'est pas encore partie, dit-il encore.

On va au magasin; elle venait à peine d'être chargée sur le camion.

— Il n'y aurait, lui dis-je, qu'à lui faire changer de direction; au lieu de l'envoyer au môle de Buenos-Ayres, qu'on la dirige vers celui des Philippines!

— Ce sera comme vous voudrez; mais je suis plus que certain qu'on va nous la renvoyer. Il est déjà trop tard; les colis doivent être présentés à l'agence au moins la veille du départ.

— Non, non, vous allez voir! La Sainte Vierge qui m'accorde la grâce de pouvoir partir, tient aussi à venir avec moi.

Il y eut alors de sérieuses difficultés qui ne furent résolues que peu d'instantants avant le départ; mais en fin de compte, grâce à la complaisance du capitaine, au moment même où le sifflet avait déjà donné le signal du départ, voilà que nous voyons une petite grue enlever lentement la caisse qui contient la statue et la déposer sur le pont d'avant.

Tous les confrères qui ont eu la bonté de m'accompagner à bord me disent tout émus :

— On le voit clairement, N. D. Auxiliatrice tient à vous accompagner jusqu'à Macao!

— Je compte bien là-dessus; c'est elle-même qui va me conduire; aussi n'ai-je plus peur de rien.

Je dois bien dire en effet que durant les trois mois qu'à duré la traversée, je n'ai jamais éprouvé la moindre crainte, la moindre appréhension. Il ne m'est jamais venu l'idée qu'il pût arriver un sinistre, tant je me sentais assuré de la protection de notre bonne Mère.

Au bout de sept jours de traversée, on était au port de St Vincent du *Cap Vert*. Nouvelle difficulté; on ne peut pas obtenir la quantité suffisante de charbon pour le reste du voyage; démarches diplomatiques; longueurs interminables. Vingt jours se passent d'un ennui mortel; ce port est une véritable terre de désolation: pas un arbre, pas un brin d'herbe, rien que des collines nues et pierreuses. Les rares habitants nous disent qu'on est sans pluie depuis 7 ans; ce qui est certain, c'est que la poussière que le vent ne cesse de soulever, forme une sorte de nuage qui embrume toute l'atmosphère. On y importe tout, jusqu'à l'eau potable, pour laquelle on se sert de ferry-boats à citerne. L'unique gagnè-pain des habitants, c'est de décharger et recharger le charbon; car ce port est un des plus importants dépôts de cette marchandise pour les navires qui vont vers le sud de l'Afrique ou de l'Amérique.

La totalité des passagers était déjà convaincue qu'il allait falloir rebrousser chemin, et moi-même, je l'avoue, j'étais aussi sur le point de perdre toute espérance, quand je viens à apprendre qu'il y a parmi les passagers un coopérateur salésien, qui est monté à Cadix, emmenant lui aussi une statue de N. D. Auxiliatrice, destinée à une chapelle de Manille. Quelle joie à cette nouvelle! Deux statues de N. D. Auxiliatrice destinées à propager son culte dans ces terres lointaines, l'une en Chine, l'autre dans les Philippines! L'espérance renaît dans mon cœur.

— Vous allez voir, dis-je à ce nouvel ami, que N. D. Auxiliatrice aura le dessus; de notre côté, promettons-lui simplement de travailler de toutes nos forces à propager sa dévotion.

De fait, le lendemain, arrive un télégramme officiel portant l'ordre qu'on nous remette le charbon. Trois jours après, on reprenait le large.

Avec une allure lente, mais du moins tranquille, nous arrivons au *Cap*. J'ai la joie de passer une journée avec nos confrères de cette ville. Nulle part mieux que dans ces terres lointaines, on ne sent le prix de la charité fraternelle, surtout quand on retrouve d'anciennes connaissances et des amis de cœur.

Du Cap à Port Natal, à Colombo, à Singapore, rien de saillant. On avance avec lenteur, mais avec sécurité.

La vie à bord était une vie de famille. Capitaine, aumônier, officiers, et passagers, tout le monde fraternisait. Tous les matins, les prêtres pouvaient célébrer la sainte Messe dans la chapelle du bord; le Dimanche, tous les officiers y assistaient en grande tenue. Le soir, il y avait la récitation du chapelet, où chacun se rendait spontanément.

Journée ravissante que celle de S. Joseph qui nous amenait le fête du capitaine. Et c'était si intime, qu'il semblait à chacun que ce fût la fête du papa! Ce bon vieillard en pleurerait de joie.

A Singapore, il me fallait changer de ligne; je prends congé de mes compagnons, dont plusieurs ont les larmes aux yeux.

Dans ce port, je rencontre providentiellement un navire en partance pour Hong-Kong; mais au bureau de l'agence on me dit: — C'est fâcheux, il n'y a plus de place; la seule que nous eussions est retenue; po rtant, vous pourriez attendre jusqu'à 11 heures; si personne ne vient, elle sera pour vous.

Il était 10 heures; j'ai attendu. Onze heures sonnent, personne ne se montre, la place est à moi. Il semblait que tout était prévu, pour que j'arrive exactement le jour de N. D. Auxiliatrice.

En permettant cette coïncidence, notre bonne Mère voulait me démontrer clairement que c'était bien elle qui m'avait guidé, protégé, reconduit sain et sauf auprès de mes confrères. Que de motifs de reconnaissance! Et combien plus vivement encore ne l'ai-je pas remerciée, lorsque peu de jours après mon arrivée, j'ai su par le télégraphe, que le paquebot de la même Société qui suivait le nôtre à un mois d'intervalle, avait fait naufrage, on ne sait pour quelle cause!

Comme j'ai frissonné à la pensée que tout n'avait dépendu que d'une heure! Oui, avec une heure de moins à ma disposition, j'aurais dû forcément attendre ce paquebot, et j'aurais subi le même sort!

Ce nouveau témoignage de la protection de Marie Auxiliatrice, m'a fait renouveler ma promesse de dépenser toute ma vie pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

La solennité de N. D. Auxiliatrice.

Tout ce que je vois en arrivant à Macao me remplit de joie: confrères ardents de zèle, maison pleine d'enfants, coopérateurs plus nombreux et plus affectionnés à notre œuvre et la dévotion envers N. D. Auxiliatrice en grand honneur. Pendant le mois de Mai, plusieurs de nos bien-

faiseurs avaient pris à leur charge l'entretien de l'autel pour les fleurs, les cierges, les lampes, etc; d'autres pour le linge d'autel, les ornements sacrés les décorations et la tapisserie. En outre, grande affluence à la sainte Table, de la part non seulement de nos élèves, mais aussi des personnes du dehors.

Je sais que ces communions de nos amis étaient, comme celles de nos enfants, offertes à la sainte Vierge pour m'obtenir un heureux voyage; et cette confiance n'a pas été déçue, puisque c'est au milieu de la neuvaine que leur arrivait la dépêche qui annonçait mon retour imminent.

La fête a eu lieu avec la plus grande solennité possible, le 26 Mai. Les communions ont été fort nombreuses; la grand'messe a été exécutée par nos enfants. L'après-midi, conférence sur les œuvres salésiennes par M. le Chanoine Prédicateur de la Cathédrale. Après le salut du T. S. Sacrement, j'ai donné la bénédiction Papale, comme le Saint Père m'avait ordonné de le faire en son nom.

La fête se terminait par une séance musicogymnastique dont les bienfaiteurs et amis de nos œuvres ont été fort satisfaits.

Episodes de la Mission.

La Mission, elle aussi, donne bien des consolations: nous comptons sur divers points des noyaux de généreux catéchumènes, et pas une solennité ne se passe sans que nous ayons un assez joli nombre de baptêmes. D'ici quelques jours, j'irai constater moi-même *de visu* la moisson que nos chers confrères missionnaires arrosent de leurs sueurs. Marie Auxiliatrice nous assiste d'une façon extraordinaire!

Ainsi, Don Pedrazzini me raconte ce qui s'est produit pour la chapelle de sa chrétienté de *Tam-Chau*, qu'il a construite, svelte et élancée, dominant toutes les maisons, faisant face au fleuve, et juste au milieu du faubourg appelé *Fong-Ma*.

Grâce à la négligence de quelques païens, le feu avait pris à des cabanes qui sont au levant de cette chapelle, et s'était en un clin d'œil communiqué aux cabanes d'alentour, de sorte qu'en quelques instants la chapelle se trouvait enveloppée par les flammes.

Missionnaire et catéchiste étaient absents ce jour-là; aussi chapelle et logement du missionnaire allaient disparaître, quand, on ne sait comment, le bruit a couru que la destruction de la chapelle serait un malheur pour tout le faubourg... Était-ce crainte superstitieuse, comme cela se produit aisément chez les païens? ou bien la position de la chapelle faisait-elle prévoir que, celle-ci incendiée, le feu pouvait facilement gagner le reste du village? le fait est que

les païens se sont mis avec autant d'empressement què les chrétiens en quête de pompes, de seaux et de récipients de toute sorte; ils ont fait tant et si bien, qu'ils ont dompté les flammes qui avaient déjà entamé les fenêtres et quelques poutres du plafond.

Ce qu'il y a eu encore de digne de remarque, c'est que les flammes, qui sont entrées par les fenêtres et ont atteint quelques poutres de la toiture, ont toutefois entièrement épargné les tableaux d'un chemin de Croix tout à fait ordinaires, et qui se trouvaient immédiatement sous les fenêtres qui ont brûlé.

La famille de bienfaiteurs qui nous avait, il y a quelques années, donné généreusement les fonds pour la construction de cette chapelle, nous est de nouveau venue en aide pour réparer les dégâts de l'incendie.

C'est la famille de l'avocat Francisco da Silva, de Macao.

Sauvés d'une catastrophe.

Voici une autre circonstance dans laquelle la divine Providence s'est encore manifestée d'une façon touchante à l'égard de nos Missionnaires. C'était au mois de Mai, et le jour qui dans l'année chinoise est consacré à la Commémoration de tous les défunts.

Don Canazei s'en revenait d'une excursion apostolique avec un catéchiste et un domestique. Arrivés à une courbe du fleuve, pas loin de Macao, ils s'arrêtent avec l'intention de monter sur la grande barque, qui descend tous les jours de *Seak-Kei*; mais il se trouve qu'elle regorge de gens qui reviennent précisément de la susdite cérémonie. Comme il voit que la barque passe déjà la ligne de flottaison, il dit au domestique de s'en aller à pied avec les bagages; et notre homme obéit, sans dissimuler son mécontentement. Le catéchiste et Don Canazei montent sur la barque. Ils se placent d'abord à l'arrière; mais bientôt, pour éviter le soleil, ils descendent dans la salle à manger; on y étouffe, tant il y a de monde; ils remontent alors sur le pont, au-dessus de la salle à manger, où il y a une natte qui sert d'abri contre le soleil et contre la pluie. C'était bien la Providence qui les y conduisait; car, voilà qu'au bout de cinq minutes, à un tournant un peu rapide, l'embarcation qui était trop chargée et allait trop vite, commence à perdre l'équilibre; la proue, où se trouvait le compartiment des femmes, est submergée la première; en même temps, le bateau se couche sur le flanc; le Missionnaire et son catéchiste ont tout juste le temps de s'accrocher à je ne sais quoi pour ne pas être projetés à l'eau.

On peut se faire une idée du désordre et du tumulte qui règnent dans l'intérieur, où il y

avait plus de 700 personnes qui se trouvèrent en un instant couvertes par les eaux. Un ferry-boat accourt aussitôt pour travailler au sauvetage, auquel prirent également part le Missionnaire et le catéchiste; mais il y a eu quand même beaucoup de victimes, tant la catastrophe avait été soudaine et imprévue.

Cas..... singuliers.

Il y en eut bien peu de sauvées parmi les femmes, leur compartiment ayant été totalement submergé. L'une d'elles réussit pourtant à s'élaner au dehors, comme d'un puits, par un hublot de droite, qui était à fleur d'eau. Or, c'était une de nos plus zélées catéchistes, que Don Olive envoyait à Macao, pour quelques commissions chez les religieuses Canossiennes.

— Comment! tu es là? D'où viens-tu donc?

— C'est le Père Olive qui m'a envoyée; je viens de *Seak-Kei*.

— Et comment est-ce que tu as pu sortir de ce gouffre?

— Je n'en sais rien, Père: c'est un miracle de la sainte Vierge. Au moment du désastre, j'ai été moi aussi renversée, plusieurs autres sont tombées sur moi; l'eau m'a recouverte entièrement. Il me serait impossible de dire comment j'ai pu me défaire du poids que j'avais sur moi: c'était comme si quelqu'un me tirait de l'eau et me hissait par le hublot. Le bon Dieu m'a secourue, c'est une grâce de la sainte Vierge!

Cette bonne chrétienne était comme hors d'elle-même en me disant ces choses; elle était toute transfigurée. Elle ajoute encore quelques détails qu'il convient de signaler.

Le matin, était partie avec elle une fervente chrétienne de *Seak-Kei*, qui conduisait un enfant de cinq ans. Mais à peine sur le bateau, voilà que l'enfant se met à pleurer et à se démener comme une énergumène; la maman a beau faire, elle ne réussit pas à le calmer; les autres passagers lui offrent des fruits et des friandises: rien n'y fait. L'enfant ne veut rien accepter et ne cesse de crier et de se débattre; alors la pauvre maman à bout de ressources, se décide à descendre à terre et à rebrousser chemin.

La divine Providence n'a-t-elle pas été bien prévenante envers cette femme, comme envers notre serviteur obligé d'aller à pied? Cet homme aurait péri dans la barque, car le compartiment où se placent les serviteurs est celui qui a le plus souffert. Pour le moins, aurions-nous eu à regretter la perte de l'autel portatif et de tous les bagages du Père.

Une autre femme, chrétienne elle aussi, a été moins heureuse. Elle était Péruvienne d'origine; elle vivait dans le désordre. Le Missionnaire avait réussi à la faire entrer chez les Sœurs pour qu'elle se réhabilite; mais bientôt, vaincue par

la tentation, elle s'était enfuie de là, pour reprendre son premier train de vie. Elle aussi, elle avait un petit enfant placée chez les religieuses, et justement ce jour-là elle venait la chercher. Mais le bon Dieu n'a pas permis que la pauvre innocente soit enlevée de chez les Sœurs, et la malheureuse mère a péri dans la catastrophe!

Un mauvais moment.

Notre cher M. Olive a eu lui aussi ses tracasseries. Son zèle vraiment apostolique lui avait permis de recruter un assez bon nombre de catéchumènes dans une localité où il paraissait absolument impossible d'obtenir quoi que ce soit.

Cela ne faisait pas l'affaire d'un bonze qui se met à exciter les païens contre lui. Un beau jour, comme il se trouvait dans une maison qui servait provisoirement de chapelle, les païens se rassemblent autour, comptant sur leurs cris et leurs menaces, pour forcer la réunion à se dissoudre. Le bon missionnaire, à l'exemple de notre divin Maître, veut avant tout empêcher qu'on fasse du mal aux catéchumènes; il se présente à cette tourbe et leur reproche leur conduite, avec l'espoir que leur colère se retournera contre lui et que les catéchumènes seront laissés en paix. C'est de fait ce qui se produit: les catéchumènes peuvent se retirer librement, tandis que les païens s'en prennent à Don Olive; quelques-uns même lui lancent des pierres qui heureusement ne l'atteignent pas! Les autorités sont intervenues, et l'on espère que les coupables seront punis d'une façon exemplaire.

Voilà quelques nouvelles ou plutôt quelques impressions de mon retour en Mission. Dieu merci, nous allons tous bien, et le travail ne manque pas.

Que le ciel nous envoie bientôt la paix, afin qu'il nous arrive des ressources et du personnel, comme il nous en faudrait pour aller de l'avant avec plus d'ardeur.

Veuillez nous bénir, prier pour nous et me croire avec tous mes confrères

Votre fils affectueux en J. C.

LOUIS VERSIGLIA, *prêtre*.

REPUBLIQUE ARGENTINE

La première Communion d'un enfant en Patagonie.

S. Carlos de Bariloche, le 17 Mai 1917.

Très vénéré et cher Don Albera,

Avec l'aide de Dieu, cette année aussi, nous avons clôturé notre tournée de mission dans les campagnes: elle a duré sept mois, en voici un bref compte-rendu:

Baptêmes 500, dont 25 d'adultes, que j'ai ensuite unis en mariage au religieux et au civil. — Confirmations 670. — Mariages religieux 95, civils 82. — Enfants légitimés au civil et au religieux 482. — Naissances inscrites à l'état-civil 78. — Communions d'adultes 319. — Premières Communions d'enfants 128.

Tels sont les résultats de notre dernière excursion évangélique, qui s'est terminée en Mars dernier. Je l'ai accomplie en compagnie de mon zélé catéchiste, Emmanuel Vargas. Nous demandons au maître de cette immense vigne de vouloir bien nous envoyer beaucoup d'autres ouvriers évangéliques; car ces pauvres gens, malgré leurs sentiments chrétiens, peuvent voir le Missionnaire à peine tous les deux ou trois ans.

Je dois vous raconter un épisode qui fera plaisir aux enfants qui lisent les relations des Missionnaires publiées dans le *Bulle in*.

Il y a deux mois, j'arrivais, tout transi de froid après un trajet de 40 kilomètres en voiture découverte à la cabane d'une famille indigène. Les huit fils étaient assis autour du foyer; l'aîné avait quatorze ans. Les parents déjà avancés en âge et désireux de procurer quelque instruction à leurs enfants, avaient fait venir chez eux un excellent homme, qui les réunissait deux fois par jour dans un petit appartement pour leur enseigner à lire et à écrire.

A ces enfants un autre s'était ajouté qui arrivait le lundi pour repartir le samedi après-midi, faisant chaque fois 40 kilomètres à cheval. Je fis trois jours d'instruction sur les principales vérités de la foi et sur les dispositions nécessaires pour recevoir dignement les Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. On était arrivé au samedi: j'entends les confessions du professeur, des parents et de six petits garçons, les plus grands, tous heureux au possible de pouvoir faire leur première Communion le lendemain.

Sur le soir, je vois devant moi ce petit garçon qui était de si loin, son chapeau d'une main, et dans l'autre les rênes du cheval, déjà tout sellé, il me dit:

— Père, ce soir je vais à la maison pour apprendre à ma maman que demain je vais faire ma première Communion, et pour revêtir mes habits de fête.

Tout surpris d'admiration, je lui fais remarquer qu'il lui serait impossible de revenir à temps le lendemain matin, puisque la sainte Messe commençait à sept heures, et qu'à huit heures je devais me rendre dans un autre endroit où les gens déjà avertis m'attendaient sans faute.

— Mon cher enfant, lui dis-je, sais-tu bien qu'il faut un fameux courage pour faire 80 kilomètres en si peu de temps et pendant la nuit. Et puis, ce que tu vas être fatigué! Tu tomberas de sommeil. Adieu, alors la première Commu-

nion! Crois-moi: il vaut mieux rester ici. Tu entendras la Messe de bonne heure: tu feras tes devoirs de bon chrétien, et après tu repartiras chez toi tranquille et joyeux.

— Croyez-moi, mon Père, ce soir je vais chez moi et demain je serai ici à l'heure fixée.

Et il s'en va. Le lendemain matin à six heures, on entendait les chiens japper joyeusement au galop d'un cheval qui s'approchait rapidement. C'était notre brave enfant qui arrivait. Il attache sa monture à un pieu, va un moment se chauffer à la cuisine, et peu après, il se joignait à toute la maisonnée pour entendre la sainte Messe.

Les prières commencent, dirigées par le catéchiste. La voix claire et fraîche de cet enfant se distinguait au milieu de toutes les autres. Il avance pour communier avec le maintien le plus édifiant.

La Messe finie, il court à moi et me dit:

— Eh bien, Père, est-ce que j'ai tenu parole?

Je l'embrasse affectueusement, je lui fais cadeau d'un chapelet et d'un Crucifix. Il le baise dévotement et le passe à son cou.

Et je lui dis:

— Oui, certes, tu as bien tenu ta parole. Mais dis-moi; est-ce que tu as dormi cette nuit?

Tout radieux il me répond:

— Fort peu, Père, car j'avais peur de rester endormi et de manquer l'occasion de faire ma première Communion.

N'est-ce pas un bel exemple pour beaucoup d'enfants?

Dans une prochaine lettre je vous exposerai quelques autres faits édifiants.

Priez pour notre difficile mission de Bariloche et tout particulièrement pour

Votre fils affectionné

LOUIS MARCHIORI, *prêtre Salésien.*

TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLENIÈRE:

en **Février**: le 2, La Purification; le 22, La Chaire de S. Pierre;

en **Mars**: le 17, Dimanche de la Passion; le 19, Fête de S. Joseph; le 24, Dimanche des Rameaux; le 25, L'Annonciation; le 28, Jeudi-Saint; le 29, Vendredi-Saint; le 31, Pâques;

en **Avril**: le 17, Commémoration de S. Joseph.

De plus, toutes les fois qu'ils réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.

Témoignages de reconnaissance envers le Vén. Don Bosco.

Je prends la liberté de vous envoyer dix francs pour l'église votive de N. D. Auxiliatrice aux Becchi. J'ai fait une chute de cheval assez dangereuse, puisque j'étais tombé sur un tas de cailloux tranchants, et que par surcroît de malheur, mon cheval était tombé sur moi; et cependant je m'en suis tiré complètement indemne, pour avoir au moment de la chute imploré le secours du Vén. Don Bosco.

Même avec la vie sauve, j'aurais dû avoir quelque membre fracturé: aussi ai-je voulu répandre la nouvelle de cet accident qui a si bien tourné. Je demande à la douce Vierge de donner la santé à tous ceux de ma famille.

BARTOLO CIMA, docteur en médecine.

1 Juin 1917.

Dans les premiers jours d'Avril, on disait couramment dans le pays que le soldat Pierre Berino était chez lui, atteint d'une pneumonie double et qu'il y avait du danger, puisque le médecin le déclarait perdu sans un miracle. On l'a en effet administré, et on s'attendait à ce qu'il expiré d'un moment à l'autre. L'idée m'est venue alors de porter à sa mère une image du Vén. Don Bosco et de l'engager à la placer sous l'oreiller du patient, en même temps qu'elle commencerait une neuvaine. Et c'est ce qu'elle fit aussitôt avec toute la famille. La neuvaine était à peine terminée, que le jeune homme allait bien; et maintenant il est si bien remis qu'il est de nouveau sous les drapeaux.

Le miraculé et sa mère ne cessent de protester de leur reconnaissance envers Don Bosco et de leur impérissable confiance en lui. En signe de gratitude, ils envoient la modeste offrande de 3 francs.

JOSEPH DEZURTI, *Coopérateur salésien.*

Strambino, le 20 Juin 1917.

Ma fille Carmela, atteinte d'une apostème à l'oreille gauche, souffrait horriblement depuis quelques jours, sans qu'aucun remède pût la soulager.

Mais à peine eut-on appliqué à l'oreille malade une relique du Vén. Don Bosco, que l'apostème s'ouvrait; ma fille recouvrait le calme; elle était guérie. Elle avait alors quatorze ans environ.

Sur la fin de Mars 1914, la voilà cette fois atteinte de pneumonie au lobe droit. et le médecin me déclarait que l'on en guérissait une fois sur mille.

Mais moi, plein de confiance dans l'assistance du Vén. Don Bosco, je me mets à le prier avec foi, ainsi que tous ceux de la famille, y compris

la malade; et au bout de sept jours le médecin déclarait que tout danger avait disparu. Puis, la convalescence est venue et la guérison complète.

J'ai voulu faire connaître ces deux grâces, afin d'engager ceux qui me liront à recourir au Vén. Don Bosco dans leurs peines et obtenir comme moi les faveurs désirées.

CHRISTOPHE COGGIOSO, *professeur.*

Vintimille, le 23 Janvier 1917.

Je m'acquitte du devoir de proclamer une grâce que j'attribue à l'intercession de N. D. Auxiliatrice et au Vén. Don Bosco. Il s'agit d'une mère de six enfants, qui est âgée de quarante ans environ, et que de fortes hémorragies et une néphrite subséquente avaient épuisée.

Quand elle semblait guérie de toutes ses maladies, et que les médecins l'ont eu congédiée de l'hôpital, comme n'ayant plus besoin que de repos et d'une bonne alimentation, pour reprendre des forces, voilà qu'au bout de quelques semaines, elle semblait toucher à sa dernière heure.

On me demande alors si je connais quelque sanctuaire d'où la Madone se plaise plus particulièrement à répandre ses faveurs. Je me hâte d'envoyer les indications relatives à la neuvaine recommandée par le Vén. Don Bosco, en y ajoutant un *Pater*, un *Ave*, et *Gloria*, avec l'invocation: « Vénérable Don Bosco, veuillez vous intéresser à une mère de dix enfants; conservez-la à sa famille ». En même temps on demandait des prières au Sanctuaire et on envoyait une offrande. La neuvaine était à son milieu, quand la malade recevait la visite d'un autre docteur qui la trouvait atteinte de péritonite aiguë au dernier période.

Sans tarder, on la transporte avec toutes sortes de précautions à l'hôpital de Tortone, qui est le plus rapproché, pour qu'elle y subisse l'opération. Le médecin-chef, après l'avoir examinée, déclare qu'il est trop tard, que ce serait opérer un cadavre; mais comme le mari insiste, il se met à l'opération, sans faire ensuite de suture: un simple bandage suffisait bien, puisque l'opérée ne devait pas survivre. Un peu plus tard, l'infirmière écarte les rideaux de la couchette sur laquelle on l'avait étendue, pour voir si elle vit encore; et elle n'est pas peu surprise de constater qu'elle a le teint légèrement coloré, de la voir ouvrir les yeux, en même temps que demander un peu de bouillon; et tout le personnel de l'hôpital est tout aussi étonné qu'elle.

Notre chère malade a dû faire encore un assez long séjour à l'hôpital, pour remettre en état son organisme usé par tant de souffrances, avant d'affronter de nouveau les soucis d'une famille si nombreuse; enfin, dans le courant de septem-

bre, elle ramenait la joie au foyer, après les douleurs que sa maladie y avait causées.

Pour mon compte, j'attends une faveur importante pour un de mes parents. Que le Vénéralable veuille bien nous exaucer!

THÉRÈSE SACCHERI.

Cascina Medica, le 11 Janvier 1917.

J'étais à Turin depuis quelques jours, lorsque la nouvelle m'arrive que l'un des miens est gravement atteint des fièvres infectieuses. La température est toujours fort élevée et l'on craint beaucoup. Le matin du 7 Août, je me rends à Valsalice, auprès de la tombe de Don Bosco, j'adresse au Père des orphelins une fervente prière, pour qu'il m'obtienne la guérison de ce cher parent; en même temps, je promets une offrande pour ses œuvres et la publication de la grâce sur le *Bulletin*. Je commence une neuvaine. Peu de jours après, étant retourné en famille, je trouve le malade déjà levé. Je regarde le tableau du diagramme de la fièvre, et à ma grande surprise, je constate que la fièvre avait dû paru dès le matin du 7 Août!

Fidèle à ma promesse, je rends de publiques actions de grâces à cette si bonne Mère, qui a bien voulu m'accorder une faveur si importante à l'intercession de son humble mais grand serviteur, le Vén. Don Bosco.

N. N.

Catanzaro Sala, le 28 Octobre 1917.

Le 2 Février dernier, ma mère était frappée d'une attaque, et demeurait privée d'une jambe, d'un bras et de la parole.

Elle n'a que 56 ans! et elle avait jusque-là joui d'une parfaite santé; aussi le médecin craignait-il qu'une rechute lui soit fatale.

Dans mon immense douleur, je me tourne vers N. D. Auxiliatrice, et je prends le Vén. Don Bosco comme intercesseur; je promets en outre de faire publier la grâce sur le *Bulletin*.

N. D. Auxiliatrice et Don Bosco ont entendu ma prière; car ma mère est en ce moment presque complètement guérie; elle a déjà recouvré d'une manière satisfaisante l'usage de ses membres et de la parole.

Ma reconnaissance envers N. D. Auxiliatrice et le Vén. Don Bosco sera immense, impérissable! Qu'ils soient toujours bénis!

FRANCOIS FURLANETTO, *Curé*.

Nogaré, Août 1917.

Le 1er Mars 1913, notre petit bébé Marius, était atteint de fièvres purulentes qui en peu de jours le mettaient à l'extrémité. Son joli minois était devenu monstrueux, et les plaies dont il était couvert, lui avaient même enlevé

la vue. Le 6 Mars, des convulsions venaient se surajouter à la fièvre qui était toujours allée croissant; aussi les médecins ne lui donnaient-ils que peu d'heures à vivre. C'est alors que toute espérance humaine étant perdue, nous promettons à la Vierge Auxiliatrice (dont nous avons bien des fois expérimenté la protection), de faire publier la grâce, si elle nous l'obtenait; en même temps, nous supplions le Vén. Don Bosco d'intercéder pour nous, et nous plaçons son image sur le petit malade. O prodige! quelques heures après, vers minuit, la fièvre se met à décroître avec tant de rapidité, que le lendemain, il n'y en avait plus trace. Le mal avait donc disparu, et au bout de quelques jours, le cher petit pouvait sortir du lit, en pleine convalescence, et ce qui est aussi à signaler comme une grâce de choix, avec la vue tout à fait saine.

Tout en accomplissant notre promesse, nous prions la douce Vierge Auxiliatrice et le Vén. Don Bosco, de nous continuer leur puissante protection.

GEORGES GHETTI.

Faenza, le 24 Juillet 1917.

A l'intercession de Don Rua.

Don Rua me comble de ses faveurs. Ces jours derniers j'ai fait dire en son honneur une neuvaine de messes pour obtenir une grâce. Elle est presque obtenue; et c'est pour obliger le bon Père à finir le miracle que je vous envoie mon offrande. Unissez vos prières aux miennes. Mon cœur est plein de reconnaissance.

Aux armées.

A. R.

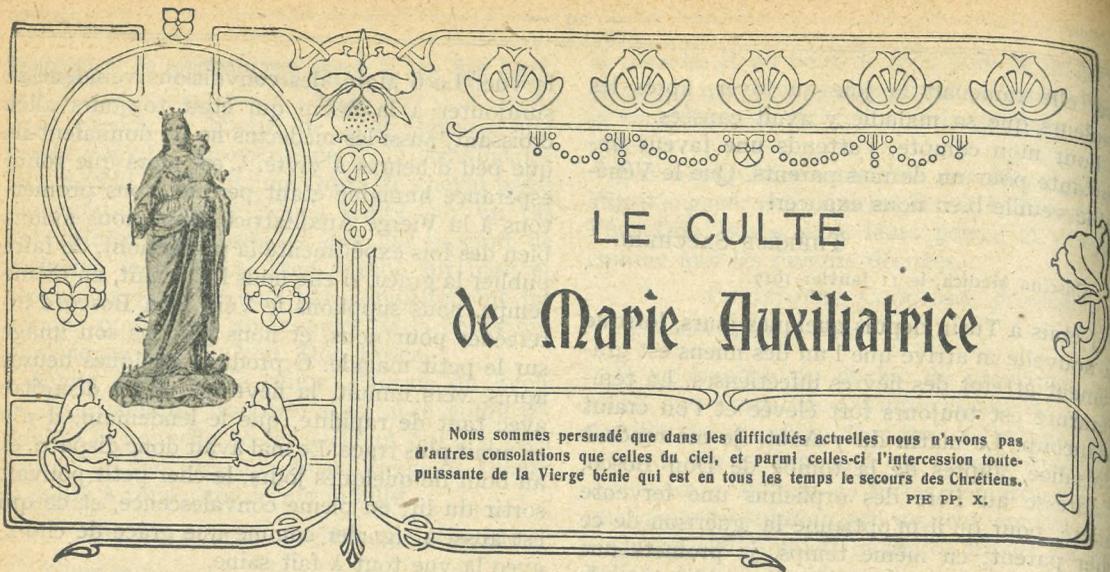
Reconnaissance au Serviteur de Dieu Dominique Savio.

Notre fils, vu sa croissance rapide, avait été pris de crachements de sang, si fréquents, que son état nous semblait désespéré. Après plus de 30 mois, les remèdes ne servaient plus à rien. Alors, nous l'avons recommandé à Dominique Savio, promettant 5 francs aux orphelins de Don Bosco, — nos ressources sont si modestes — si nous obtenions sa complète guérison.

Ce n'est qu'après trois neuvaines à Dominique Savio, que nous voyons notre cher enfant en voie de guérison. Ce n'est pas encore la parfaite santé; mais notre contentement est tel, que nous vous envoyons quand même notre offrande, persuadés que le mieux continuera.

J.

Rennes, Octobre 1917.



Nouvel autel élevé en son honneur.

M. le Chanoine Traina, écrivait à notre Supérieur Général, Don Albera, en date du 4 Juill t 1917, de Castronovo de Sicile:

« J'ai la joie de vous apprendre qu'avant-hier, 2 Juillet, j'ai pu enfin réaliser un de mes plus ardents désirs, celui d'ériger dans mon église paroissiale un autel à N. D. Auxiliatrice; les sacrifices qu'il m'a fallu faire ne sont plus rien maintenant. Tout le clergé de la ville a pris part à la cérémonie, ainsi qu'un grand nombre de Coopérateurs et Coopératrices. En cette occasion, j'ai chanté la Grand'Messe, et à l'Évangile, j'ai exposé en peu de mots comment de nos jours la sainte Vierge, invoquée sous le titre d'Auxiliatrice, vient au secours de l'âme blessée par le péché, de l'Église opprimée par tant de persécutions, de l'humanité torturée par les douleurs de cette cruelle guerre.

« Au-dessus de l'autel se trouve un tableau à l'huile, don du regretté Chanoine Xavier Conti.

« Je compte bien que la messe pourra y être célébrée le 24 de chaque mois et que nous établirons bientôt la Confrérie des dévots de N. D. Auxiliatrice ».

Au Sanctuaire de Turin.

Nous rappelons à nos chers Coopérateurs que le 24 de chaque mois est devenu depuis quelques années comme un écho de la fête du 24 Mai. Le matin, Messe de Communion générale, suivie de la Bénédiction du T. S. Sacrement. Le soir, Adoration publique en forme solennelle, devant le T. S. Sacrement exposé.

Beaucoup de nos Bienfaiteurs et amis s'unissent déjà à nous par la pensée en ce jour-là; nous désirerions que ce soit la totalité; car les supplications que nous adressons au Ciel en cette

cérémonie mensuelle, ont deux objets des plus importants: prier aux intentions du Souverain Pontife, et hâter l'avènement d'une paix juste et durable parmi les nations.

Grâces de Marie Auxiliatrice

Déclaration. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII nous déclarons que toutes les grâces ou faits rapportés dans le *Bulletin Salésien*, n'ont qu'une autorité purement humaine, et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint Siège.

Ramenée des portes de la mort. — Notre chère sœur Jeanne souffrait depuis quelque temps des fièvres paludéennes. Le 29 Août, au soir, tandis qu'elle s'amusaît avec un de nos petits cousins, elle tombe à terre en proie à une violente crise de nerfs. Elle demeurait ensuite sans connaissance, dans un état de catalepsie, pendant plus de trente-six heures. Aussi notre médecin ordinaire, ainsi qu'un spécialiste, retenaient-ils le cas désespéré. La mort était certaine, ou dans la meilleure des hypothèses, une demi-guérison avec quelque défectuosité physique. Cependant l'enfant recevait l'Extrême-Onction; mais nous ne pouvions nous résigner à la pensée de devoir la voir mourir ou devenir estropiée. Puisque les moyens humains nous font défaut, nous aurons recours aux divins. On se procure sans tarder une belle petite statue de N. D. Auxiliatrice; on commence un triduum, en même temps que l'on promet une offrande pour les Missions Salésiennes, avec promesse de faire publier la grâce dans le *Bulletin Salésien*. Notre petite Jeanne avait toujours la raideur de la mort. Mais dès le second jour du triduum, la voilà qui ouvre les yeux, commence à se remuer, et fait comprendre qu'elle entend. A la fin de ce même jour elle sourit et balbutie quelques mots. Le troisième jour elle était hors de danger; assise dans le lit, elle parlait longuement comme quelqu'un qui

sort d'un long et pénible sommeil. Elle jouissait d'une pleine et entière santé. Plus la moindre crainte de déféctuosité physique.

Maintenant elle est tout à fait guérie, et c'est la joie de ses petits frères.

C'est Toi, secours des chrétiens, qui nous l'as rendue. A Toi notre cœur, notre âme, tout nous-mêmes. Tu le mérites par ta bonté envers nous!

EMMANUEL, et ANGE MASALA.

Monserato, Cagliari, le 24 Septembre 1917.

Après la neuvaine de Don Bosco. — Au commencement du mois de Janvier, je me suis vu saisi de douleurs rhumatismales si aiguës et si persistantes, que j'ai dû me mettre au lit et y demeurer dans une immobilité presque absolue, tant je souffrais au moindre mouvement. J'ai bien fait usage de tous les remèdes qui m'étaient indiqués, mais sans résultat.

Trois mois se sont passés dans cet état misérable! J'ai eu la bonne inspiration d'appeler auprès de moi un prêtre salésien pour remplir mon devoir pascal: il a été pour moi l'ange du Seigneur. Quand il apprend que les remèdes n'ont rien fait, touché de mon triste état, il m'engage à mettre ma confiance en la Vierge Auxiliatrice. Il me propose de lui faire une neuvaine, celle que Don Bosco recommandait d'habitude, et il me donne la bénédiction de N. D. Auxiliatrice.

Quelle n'est pas la puissance de Marie! Huit jours après, je faisais mieux que de descendre de mon lit; mais sans le secours de personne, j'allais à l'église paroissiale remercier Jésus dans son Sacrement de m'avoir délivré de mes douleurs par l'intercession de sa sainte Mère, la douce Auxiliatrice. A partir de ce moment, je n'ai plus éprouvé la moindre douleur, malgré les pénibles travaux de la campagne; et pour reconnaître quelque peu un si grande faveur, je joins à mes remerciements une petite offrande.

S. PRATURION.

Rosa de S. Vito, le 4 Septembre 1917.

Ma femme touchait à ses derniers moments; on lui avait administré les derniers sacrements, et il semblait qu'elle dût expirer d'un instant à l'autre. Voyant que la médecine malgré ses efforts demeurerait impuissante, nous avons invoqué la Vierge Auxiliatrice à notre aide. Peu d'heures après, la malade allait déjà mieux; au bout de quelques jours, elle quittait le lit, et maintenant elle est complètement guérie.

FRANCOIS VILOTTI.

Bertiolo, le 14 Août 1917.

On m'avait déclaré atteint d'affection broncho-pulmonaire et fait admettre à l'hôpital Santa Chiara de Venise; mon mal s'était ensuite aggravé de complications dont le diagnostic échappait à la science médicale.

La longue tension fébrile, qui dura des mois entiers, et l'affaiblissement progressif de mes organes vitaux, donnaient des craintes sérieuses; c'est alors que je m'adresse à un oncle prêtre, qui

habite Rome, pour lui demander de prier et de faire prier la Vierge Auxiliatrice.

Des prières et des triduums sont faits à mon intention chez les Salésiens de Rome et à l'église des Alphonsines, devant l'image de cette mère si puissante et si bonne.

Quelques jours après, je pouvais annoncer à mon oncle que le mal était vaincu.

Maintenant que me voilà en congé de convalescence et tout à fait remis je remercie affectueusement l'auguste et puissante Madone de Don Bosco, et j'engage les chrétiens à recourir à elle dans leurs besoins, avec la certitude d'être exaucés.

MICHEL PIRAZZINI, prêtre,
sergent à la VI Section d'Infirmierie.

G. R., à Paris, envoie 500 francs en reconnaissance.

F. P., à Cahors, envoie 30 francs pour les œuvres salésiennes, ayant obtenu des faveurs de N. D. Auxiliatrice; demande quelques messes en reconnaissance.

Veuve Morey, à Rolampont, envoie 2 francs pour une Messe à N. D. Auxiliatrice, en reconnaissance d'une grâce obtenue.

Thérèse Ariando, à Caines, envoie 5 francs pour faire célébrer une Messe en reconnaissance.

A. de G., à Aigueperse, envoie 10 francs au Sanctuaire pour une faveur obtenue.

La famille Touquet, à Rennes, envoie 25 francs en reconnaissance d'une faveur obtenue de N. D. Auxiliatrice.

X., à Rennes, remercie N. D. Auxiliatrice d'une grâce entièrement obtenue de notre Bonne Mère du Ciel par les bonnes prières des enfants de Don Bosco.

Une abonnée du Val-Brillant, au Canada, remercie de plusieurs grâces obtenues à l'intercession de N. D. Auxiliatrice, et en sollicite plusieurs autres par la même intercession et celle de Don Bosco.

Louise Thévenon, à La Tour du Pin, en reconnaissance d'une grâce obtenue envoie 5 francs pour les Orphelins et 5 francs pour des Messes en l'honneur de N. D. Auxiliatrice.

NEUVAINES A N. D. AUXILIATRICE

telle que la Vén. Don Bosco la prescrivait d'habitude pour obtenir les faveurs de la Sainte Vierge.

1) Réciter chaque jour, durant neuf jours consécutifs: Trois *Pater*, *Ave* et *Gloria* au T. S. Sacrement, avec l'oraison jaculatoire: *Loué et remercié soit à chaque instant le Très-Saint Sacrement*, et trois *Salve Regina* à la Sainte Vierge, avec l'invocation: *Maria Auxilium Christianorum, ora pro nobis.*

2) S'approcher des Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

3) Faire selon ses moyens une offrande pour les Œuvres Salésiennes.

BIBLIOGRAPHIE.

Almanach du Propagateur des Trois „Ave Maria“. Année 1918. — Varié et intéressant, il rappelle d'abord l'érection de la Confrérie des Trois *Ave Maria*, à Blois (Loir-et-Cher) et rapporte des grâces insignes obtenues par la pratique des Trois *Ave Maria*, en faveur des soldats et autres.

Franco: 0 fr. 40 (Etranger: 0 fr. 50); — la douz. 4 fr. (Etr.: 5 fr.); — le cent: 35 fr. (Etr.: 40 fr.).

Petit Almanach des Trois „Ave Maria“, pour enfants. — Histoires édifiantes et variées.

Franco: 0 fr. 20 (Etr.: 0 fr. 25); — la douz.: 2 fr. (Etr.: 2 fr. 25); — le cent: 17 fr. 50 (Etr.: 20 fr.).

Pratique Merveilleuse des Trois „Ave Maria“ — Histoire et pratique de la dévotion des Trois „Ave Maria“. — Opuscules illustrés, 32 pages; — nouvelles éditions, revues et complétées.

Franco, l'unité: 0 fr. 15; — la douz.: 1 fr. 50 (Etr.: 1 fr. 75); — le cent: 10 fr. (Etr.: 12 fr.).

S'adresser à M. le Directeur du *Propagateur des Trois „Ave Maria“,* à Blois (Loir-et-Cher).

Comtesse de LOPPINOT - „**Le Pater Noster**“, commentaire pour servir de préparation à la sainte communion.

C'est à la demande de nombreux lecteurs et amis que la Comtesse de Loppinot s'est décidée à nous donner dans son texte original un opuscule dont la traduction italienne avait déjà obtenu un grand succès. Dans ces pages débordantes de foi et d'amour, qui sont, en même temps qu'une prière, un éclatant hommage à Jésus-Hostie, l'âme chrétienne retrouvera, exposé avec une rare perfection de style, tout un abrégé de la doctrine de l'Eglise touchant le mystère eucharistique.

Ce travail a été honoré d'une bénédiction spéciale de S. S. le Pape Benoît XV.

En vente à l'Imprimerie du Sacré Cœur, *Bussana* (Italie):

1	Exemplaire - Frs.	0,15
12	» - »	1,50
100	» - »	10,—

Paiement en timbres français - bon de poste ou mandat.

NÉCROLOGIE.

France.

- AIX EN PROVENCE: M. le Chanoine Valet, *Aix*.
M. l'Abbé Audier, *Salon*.
AJACCIO: M. l'Abbé Casanova, *curé de Ghisoni*.
AMIENS: Rde Sœur Marthe du S. Sacrement, *professe converse des Carmélites déchaussées, Abbeville*.
AVIGNON: Rde Sœur Anne Marie Farusson, *religieuse choriste de la Visitation, Avignon*.

- CARCASSONNE: M. le Chanoine Maury, *Sigean*.
M. l'Abbé CARRIÈRE, *curé doyen de Lagasse*.
M. l'Abbé Causson, *Belcaire*.
CLERMONT-FERRAND: M. l'Abbé Levadou, *curé de Vensat*.
FREJUS: M. l'Abbé Amiel, *curé du Luc de Provence*.
MARSEILLE: M. l'Abbé Pourtal, *vicairé à S. Charles*.
MONTPELLIER: M. l'Abbé Coste, *curé de Pignan*.
NICE: Mgr Joseph Fabre, *vicairé général, Nice*.
PÉRIGUEUX: M. l'abbé Laurière ancien curé de S. Louis, *Périgueux*.
RENNES: M. l'Abbé J. Lemarié, *Dol de Bretagne*.
QUIMPER: M. le Chanoine Bourlé, *chanoine titulaire, Quimper*.
S. BRIEUC: M. l'Abbé Félix Padel, *aumônier de l'Hôtel-Dieu, Lamballe*.
Rde Sœur Vincent Marie-Louise Le Bigot, *Fille de la Charité, S. Malo*.

†

- AIX EN PROVENCE: Mme Petot, *Salon*.
Mlle Marie Sylvestre, *Aix*.
CHARTRES: Mme Boutière, *Chartres*.
COUTANCES: Mme J. B. Lemoigne, *Tourlaville*.
FREJUS: M. Léonce Vian, *Fréjus*.
Mme Fabrizi, *Toulon*.
Mlle Marie Auban, *La Garde-près-Toulon*.
LIMOGES: Mlle de Villoutreys, *Bourgneuf*.
MARSEILLE: Mlle Nelly Bruc, *La Ciotat*.
MONTPELLIER: M. J. de Salagnac, *Montpellier*.
Mme Brun-Cavalier, *Montpellier*.
NICE: Mlle Justine Cagnoli, *La Roquebilière*.
PARIS: Mme la Comtesse de Diesbach, *Paris*.
RENNES: Mlle T. Douard, *Moulins*.
Mme Cordier, *Dol de Bretagne*.
VANNES: M. Joseph Collet, *Vannes*.
VIVIERS: Mme Veuve Jules Verdol, *Le Pouzin*.

Autres pays.

- CANADA: M. Hubert Roy, *St. Raphael*.
M. l'Abbé Charles Bourque, *curé de St. Alexandre*.
HOLLANDE: M. l'Abbé Jansen, *curé de l'Immaculée Conception, Amsterdam*.
ITALIE: Mme Alphonse Marie Gal, *Chambave (Aoste)*.
Mme Françoise Ottin, *Chambave*.
Mme Marie Brigitte Favre, *S. Vincent*.
M. Victor Cerise, *Allain*.
Mme Emile Hérin, *Chatillon*.
Mme Adèle Lavoyer, *Chatillon*.
Mgr Gaetano Catalanotto, *Palermo*.
M. l'Abbé Hector Malavolti, *Modena*.
Mme Caroline Solaro, *Curino (Novara)*.
SUISSE: M. Stanislas Aeby, *Fribourg*.
M. Bila Pedicteur, *Lausanne*.
Mme Louis Romano, *Mendrisio*.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.
Gérant: JOSEPH GAMBINO
Imprimerie S. A. I. de la Bonne Presse
Turin - Cours Regina Margherita, N. 176

LITURGIA.

ADDENDA IN BREVIARIO ROMANO. — Editio 1913. Parvus fasci-
 culus Libellae 0 30
 A missionis pretio solutus » 0 40

Continens:

In die octava S. Francisci Salesii — In festo Sanctarum Perpetuae et Felicitatis martyrum — Feria III
 infra octavam solemn. S. Joseph — Feria VI infra octavam solemn. S. Joseph — In festo S. Pau-
 lini episcopi confessoris — Prima die libera infra octavam S. Joannis Baptistae.

ORATIONES IN BENEDICTIONE SS. SACRAMENTI, pro opportunitate tem-
 porum, cum Litaniis, Hymnis aliisque precibus ab Ecclesia approbatis.
 — Editio magnifica, charta manu et rubro-nigro colore. Solutae » 3 —
 A missionis pretio solutum » 3 50
 Volumen contectum linteo rubro, sectione aurata » 4 —
 A missionis pretio solutum » 4 50
 Volumen contectum pelle rubra, sectione aurata » 5 —
 A missionis pretio solutum » 5 50

PARVUM MANUALE AD USUM SACERDOTUM complectens quae in Sacra-
 mentorum administratione et in Sacro Ministerio exercendo saepe occur-
 runt cum variis benedictionibus et instructionibus praesertim super indul-
 gentiis, ex Rituali Romano aliisque authenticis documentis vel fide dignis
 excerptis et collectis.

Parvum volumen elegans, 500 paginis, rubro nigroque colore impressum, charta
 vere indica.

Volumen contectum linteo flexibili, indice aurato in plano, angulis retusis, sec-
 tione rubra, laevigata » 2 50
 A missionis pretio solutum » 2 75
 Volumen contectum optima pelle nigra flexibili, indice aurato in plano, angulis
 retusis, sectione rubra laevigata » 4 50
 A missionis pretio solutum » 5 —
 Volumen contectum *chagrin* nigro flexibili, indice aurato in plano, angulis retusis,
 sectione aurata, theca » 6 —
 A missionis pretio solutum » 6 50

RUBRICAE MISSALIS ROMANI juxta novissima decreta S. Rituum Congre-
 gationis.

Accedunt: Observanda in Missa solemni, pro defunctis, coram SS. Sacramento, coram Episcopo, in
 Missa SS. Cordis Jesu aliisque votivis unxiim suis tabellis, Rubricae perpetuae, denique praepa-
 ratio et gratiarum actiones ad Missam.

Editio 1907, vol. in-32 rubr. et nig. linteo contectum. » 1 30
 A missionis pretio solutum » 1 50

Philosophia et jus ecclesiasticum.

MUNERATI DANTIS Sacerdos. — Elementa juris ecclesiastici, publici et privati	Libellae	3 —
A missionis pretio solutum	»	3 50
PISCETTA ALOYSIUS Sacerdos. — De Christo religiosae societatis disputatio	»	0 30
A missionis pretio solutum	»	0 40
VERMEERSCH ARTURUS Sacerdos. — De religionis institutis et personis . — Tractatus canonico-moralis ad recentissimas leges exactus.		
Tomus prior ad usum scholarum	»	5 —
A missionis pretio solutum	»	5 50
Tomus alter. — Supplementa et monumenta	»	16 —
A missionis pretio solutum	»	18 —

Musica.

Cantus liturgici (Cantici, Hymni, Psalmi etc.)	Libellae	0 30
Cantus communes in Missa et in Vesperis. Ex editione typica Vaticana.		
Extractus septimus	»	0 40
Missa de Angelis in testis duplicibus 5. Ex editione typica Vaticana. Extractus primus	»	0 15
Missa in Dominicis infra annum . Ex editione typica Vaticana. Extractus quintus	»	0 10
Missa in festis B. Mariae Virginis . (Cum iubilo). Ex editione typica Vaticana. Extractus quartus	»	0 15
Missa in festis solemnibus . Ex editione typica Vaticana. Extractus tertius	»	0 10
Missa pro Defunctis cum Absolutione et Exequiis Defunctis. Ex editione typica Vaticana. Extractus sextus	»	0 30
Missa tempore paschali . Ex editione typica Vaticana. Extractus secundus	»	0 20

ADVERTENTIAE. — *Omnes hae editiones prostant tantum apud Societatem Editricem Internazionale per la diffusione della Buona Stampa in Corso Regina Margherita 174-176 a TORINO (Italia) ad quam epistulae et pretia mittenda sunt. — Pretia missionis aucta sunt tantum pro singulis exemplaribus. — Fit deductio tantum pro magnis emptionibus; tum publici cursoris impensae emptoribus imputantur separatim. — Deductio fit pretii librorum non autem publici cursoris impensarum. — Instituta, Collegia, Seminaria deductione fruuntur.*